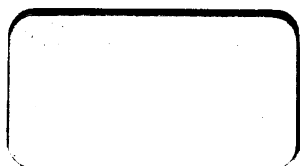






CHEKRI GANEM

---

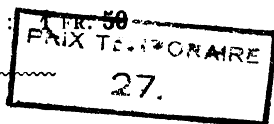
# ANTAR

**CONTE HÉROÏQUE EN QUATRE ACTES ET CINQ TABLEAUX**

Musique de

GABRIEL DUPONT

PRIX NET : 1 FR. 50




PARIS

AU MÉNESTREL, 2 *bis*, RUE VIVIENNE (2e), HEUGEL

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE POUR TOUS PAYS


RIES

CHEKRI GANEM

---

# ANTAR

**CONTE HÉROÏQUE EN QUATRE ACTES ET CINQ TABLEAUX**

Musique de

GABRIEL DUPONT

PRIX NET : 1 FR. 50

PARIS

AU MÉNESTREL, 2 *bis*, RUE VIVIENNE (2e), HEUGEL

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE POUR TOUS PAYS

# PERSONNAGES

| | |
|---|---|
| ANTAR . . . . . . . . . . . . . . . . . . | *Ténor.* |
| CHEYBOUB, frère utérin d'Antar . . . . . | *Baryton.* |
| MALEK, émir des Béni-Abs, père d'Abla . . | *Basse.* |
| AMARAT, émir, concurrent d'Antar à la main d'Abla. . . . . . . . . . . . . . . | *Baryton.* |
| ZOBEIR, chef d'une tribu ennemie des Beni-Abs . . . . . . . . . . . . . . . . . | *Ténor.* |
| UN VIEUX BERGER . . . . . . . . . . . | *Basse.* |
| PREMIER BERGER. . . . . . . . . . . . | *Ténor.* |
| DEUXIÈME BERGER . . . . . . . . . . . | *Baryton.* |
| UNE VOIX DE PATRE (coulisse) . . . . . | *Ténor.* |
| D'AUTRES CHEFS ET GUERRIERS . . . . | |
| BERGERS — JOUEURS DE SABRE . . . . | |
| ABLA, fille de l'émir Malek . . . . . . . . | *Soprano.* |
| LA MÈRE D'ANTAR . . . . . . . . . . . | *Mezzo-Soprano.* |
| SELMA, suivante d'Abla. . . . . . . . . . | *Mezzo-Soprano.* |
| NEDA, } Autres suivantes d'Abla . . . . | *Soprano.* |
| LEILA, } Autres suivantes d'Abla . . . . | *Soprano.* |
| FEMMES de la Tribu des Beni-Abs. . . . . | |
| DANSEUSES et CHANTEUSES . . . . . . . | |

***L'action se passe en Arabie, avant l'Islam, au VI[e] siècle de l'ère chrétienne.***

ACTE PREMIER . . . . . . . . . . . . . . **Le Désert.**

ACTE DEUXIÈME, 1er et 2e TABLEAUX . . . **L'Oasis.**

ACTE TROISIÈME<br>et<br>ACTE QUATRIÈME } . . . **Un Défilé dans la Montagne.**



*Pour tout ce qui concerne la représentation, la location de la partition et des parties d'orchestre, des parties de chœurs, de la mise en scène, des dessins, des décors et des costumes,*

*S'adresser exclusivement à M. HEUGEL,* Au Ménestrel, 2 bis, *rue Vivienne, Paris (2e), seul éditeur-propriétaire pour tous pays.*

---



---

H., 27.747

# ACTE PREMIER

---

La scène représente le désert. Ce sont des dunes à perte de vue, au pied desquelles croît une végétation maigre et rabougrie de lentisque, chardons et de quelques palmiers très disséminés et courbés par les vents.

A droite, l'orée de l'oasis; un puits primitif entouré de palmiers verdoyants. Autour du puits, du côté du désert, le terrain est caillouteux et semé, au moment de l'action, de selles de chevaux, d'armes éparses, etc. Des chevaux échappés et qu'on ramène, s'ébrouent et piaffent, pendant que des bergers font tourner la noria du puits et donnent de l'eau à ceux qui viennent de combattre.

C'est l'après-midi.

## SCÈNE PREMIÈRE

**Guerriers et Bergers, le Vieux Berger, *puis* Cheyboub, *puis* Quelques Chefs.**

*Au lever du rideau, clameurs, cris guerriers, tumulte. Antar, portant Abla dans ses bras, traverse la scène de gauche à droite. Il est suivi de Cheyboub et de deux bergers tenant Zobeir enchaîné. Ce groupe disparaît derrière Antar, dans l'oasis. Puis, à distance, arrivent des bergers, dont le nombre augmentera graduellement à mesure que l'action se déroulera.*

**Premier Berger.**

Quelle force! As-tu vu? D'un coup il terrassa
Cheval et cavalier...

**Deuxième Berger.**

Puis il désenlaça
La fille de Malek, qu'on emportait en croupe...

**Premier Berger.**

Mais, avant, j'avais vu, comme une herbe qu'on coupe,
Tomber les ennemis sous son sabre tordu...

**Les Bergers.**

Et son rugissement, l'avez-vous entendu,
Quand Abla lui cria de venir à son aide?
Ah! il fallait le voir, écumant, bondissant,
Son grand corps noir couvert de poussière et de sang!

**Quelques Guerriers.**

Un cavalier fonçant sur lui culbuta raide,
Car le sabre d'Antar, lancé comme un bâton,
L'avait atteint au cou, juste au ras du menton.
Puis il bondit, faisant autour de lui le vide.

**Les Bergers.**

Mais Zobeir s'éloignait sur un cheval rapide,
Et, sans Cheyboub, je crois, amis, qu'il serait loin.

**Bergers,** *autour du puits.*

Cheyboub?...

**Deuxième Berger.**

Mais oui! Plus d'un de nous en fut témoin...

**Premier Berger.**

...Il partit comme un trait, tout droit, à sa poursuite,
Atteignit, dépassa bientôt Zobeir en fuite...

**Deuxième Berger.**

Lui barra le chemin, le harcela, lui fit
Perdre un temps précieux qu'Antar mit à profit,
Vous savez tous comment...

**Premier Berger.**

Oh! les deux braves frères,
Il est béni le sang qui court dans leurs artères!

**Le Vieux Berger.**

Zobeir, Zobeir! ce grand guerrier,
Cet invaincu, cet indomptable,
Vous l'avez vu mordre le sable
Et devenir son prisonnier!

**Cheyboub**, *venant de l'oasis.*

Nos émirs rentrent de la chasse
Pour apprendre le grand danger
Que vient de courir, en leur place,
Celui qui n'est que leur berger.
Malek, dont la fille est sauvée,
Amarat, futur possesseur
De cette perle retrouvée,
Maudissent pourtant son sauveur.
Ils ont peur de sa jeune gloire,
Dont l'éclat leur blesse les yeux;
Aucun acte n'est méritoire
Fait par un berger, non par eux.

**Les Bergers.**

Vive Antar, dont la jeune gloire
Met de la fierté dans nos yeux!

**Cheyboub**, *aux bergers.*

Eh! les amis, quant au butin,
Il est à vous, a dit mon frère,
Tout entier comme à l'ordinaire...
Antar ne garde rien,
Sauf Zobeir et sa lance.

**Deuxième Berger.**

Ah! que le ciel le récompense!

**Cheyboub,** *au puits; il se lave les mains et boit.*

Et maintenant, je vais me rafraîchir enfin.
Un peu d'eau, c'est tout mon butin;
Coucher tard, se lever matin,
Faire la guerre,
C'est la volonté de mon frère.
Qu'y faire?
Berger, c'est son métier; se battre, son destin;
N'avoir jamais ni feu, ni bien;
Gagner beaucoup, ne garder rien,
Faire la guerre,
C'est la devise de mon frère.
Qu'y faire?

**Quelques Chefs,** *survenant.*

Nous lui devons tout, aujourd'hui,
Et voulons payer son appui!
Que lui reste-t-il donc à lui
De sa victoire?

**Cheyboub.**

La gloire!

**D'autres Chefs.**

Toi, son frère, dis-nous enfin,
Veux-tu de la poudre d'or fin,
Des juments, de l'encens syrien,
Ou de l'ivoire?

**Cheyboub,** *riant et buvant.*

Moi, je veux boire!

*(De l'oasis monte une lointaine clameur de fête et de victoire.)*

**Cheyboub,** *prêtant l'oreille.*

Criez, chantez! Bientôt le maître
Vous punira de vos chansons!...

**Les Bergers.**

Malek pourra-t-il méconnaître
Tout ce qu'au vainqueur nous devons?

**Cheyboub.**

Naïfs! ce qu'Antar vient de faire,
De Malek double le souci...

**Le Vieux Berger.**

Pourtant il est fils de son frère...

**Cheyboub.**

Mais sa mère est la mienne aussi...
A toi, faut-il donc qu'on apprenne,
Qu'un enfant, né d'un sang pareil,
Quoi qu'il fasse et quoi qu'il devienne,
Ne peut avoir place au soleil?

**Le Vieux Berger.**

Enfin, Malek lui doit sa fille!

**Cheyboub,** *riant et jouant sur le mot.*

Si le jeune émir y consent...

*(Montrant Malek venant lentement de l'oasis avec Amarat. Quelques chefs leur font escorte.)*

D'ailleurs, regardez comme on grille
De se montrer reconnaissant!

**Les Chefs**, *véhéments.*

Qu'importe! Nous voulons, nous autres,
Ce soir,
Ici, devant vous et les vôtres,
Le voir.
Nous voulons, enfin, de lui-même,
Savoir
Ce qu'il souhaite et ce qu'il aime
Avoir.

SCÈNE II

**Les Précédents, Malek, Amarat.**

**Malek**, *à Amarat.*

Ma fille, je te l'ai promise,
Et tu l'auras malgré leurs cris...

**Amarat.**

Tu peux disposer à ta guise
De mes richesses pour son prix...

**Malek**, *s'avançant vers les Chefs et les Bergers.*

On m'a dit que, dans notre absence,
Antar, le berger, fut parfait
Et qu'il mérite, à cet effet,
Récompense.

**Cheyboub**, *hautain et narquois.*

Sa récompense, émir, est d'avoir réussi
A nous permettre, à tous, de nous trouver ici :
Tel émir retrouvant sa fille;
L'autre, son bien et son troupeau;
Un autre, intacte sa famille;
Et nous, intacte notre peau!

**Amarat.**

Quelle allure et quelle insolence!

**Cheyboub,** ***à Malek.***

Voilà comment, en votre absence,
Il fut parfait. Cela vaut-il ta récompense?

**Amarat,** ***examinant dédaigneusement Cheyboub.***

Quelle audace! Et quel pauvre aspect!
C'est trop nous manquer de respect!
Tu n'es pas Antar?

**Cheyboub,** ***se contenant.***

Oh! non, certes!
Ce serait, mon émir, ta perte
Si j'étais lui.
Mon burnous seul au sien ressemble,
Tous deux se sont battus ensemble
Tout aujourd'hui.
Et s'il montre ses déchirures,
C'est qu'il les prend pour des blessures;
Mais il a tort :
Pour parler sans qu'on le rudoie,
Il faut qu'il soit tissé de soie
Et brodé d'or!

**Les Bergers.**

Bravo, Cheyboub! Ha! Ha! bien dit!

**Cheyboub,** ***à ses vêtements.***

Non, non, silence!
Devant ces burnous d'opulence,
Hardes faites à coup de lance,
Comme un tamis!

Vous avez trop d'yeux, trop d'oreilles
Pour prétendre avoir ces merveilles
Qu'on nomme : amis!

**Bergers, Guerriers et plusieurs Chefs.**

Bravo, Cheyboub!

**Cheyboub.**

Bravo pour Antar, mes amis!
Ce que je dis de beau, de bien, c'est son semis
Qui, chauffé par le cœur, pousse dans ma mémoire.
Je suis l'écho d'Antar, et c'est toute ma gloire!

*(Cheyboub est entouré par les guerriers, les bergers et par quelques chefs.)*

**Amarat,** *à Malek.*

Tu laisses faire et dire?

**Malek.**

Il nous faut paraître en sourire
Pour des hommes de notre rang.

*(Il s'avance du côté des bergers, se mêlant à eux.)*

Bergers, l'on se méprend.
Antar a le suffrage
De tous; le mien n'est pas le dernier, je l'engage.
Qu'il vienne, et qu'il nous dise en mots nets ce qu'il veut.
Pour moi, je suis tout prêt à contenter ses vœux!

**Cheyboub,** *monté sur la margelle du puits.*

Il arrive!

**Tous ensemble.**

Ah!

**Amarat,** *à Malek.*

Tu t'engages trop!

**Malek.**

Laisse faire !

**Amarat.**

C'est toi qui vas payer pour tous !

**Malek.**

Je le préfère.

**Amarat.**

Comment ?

**Malek,** *montrant l'accueil général fait à Antar.*

Eh ! oui, je puis ainsi parer le coup,
Tandis que ceux-là, vois, ils lui donneraient tout !

**La Foule.**

Antar ! Antar ! Salut à toi !
Antar est notre force !
Salut au seul vainqueur !
Du chêne il est le cœur,
Nous en sommes l'écorce.
Antar ! Antar ! Salut à toi.

## SCÈNE III

**Les Précédents, Antar.**

*(Antar, en costume de berger, allure fière et un peu sauvage, arrive de l'oasis au milieu de la foule, qui s'ouvre à son passage.)*

**La Foule.**

Antar ! Antar ! bénis sois-tu !
Toi dont le bras nous a rendu
L'honneur perdu... Bénis sois-tu !

*(Chefs et bergers se portent vers Antar, Malek les suit.)*

**Malek.**

Tu viens de t'illustrer, Antar, en notre absence,
Et de nous imposer, chacun ici le pense,
Le devoir de chercher à t'en récompenser.
Pour prix de ta belle victoire,
Dis-nous, Antar, ce que tu veux.
Nous mettrons toute notre gloire
A satisfaire tous tes vœux.

**Antar**, *à Malek.*

Je ne viens pas demander un salaire,
Mais simplement, pour te complaire,
Te mener Zobeir. Le voici.

*(Il montre Zobeir, les bras liés.)*

Cet homme osa passer ton seuil en ton absence.
J'ai su punir son insolence
Et je le livre à ta merci.

*(Il pousse Zobeir devant Malek, qui s'en empare et le remet à des hommes à lui. Antar va rejoindre le groupe des bergers.)*

**Malek.**

Près d'ici qu'on l'emmène
Et qu'on veille sur lui !

**Zobeir**, *entraîné par ses gardiens.*

Ah ! Injustice humaine !
Honte ! Honte ! sur tous !
Sur les fils d'Abs, sur leurs combattants et sur vous,
Emirs, qui, loin des coups qu'un vil esclave affronte,
N'avez pu fuir la mort que pour boire la honte !

**Amarat**, *sur le geste de colère de Malek.*

Il paiera cher ces mots. Avant qu'il ne soit tard,
Il ne haïra plus qu'un homme au monde : Antar !

**Le Vieux Berger,** ***se détachant du groupe des bergers. un grand silence se fait.***

Ce n'est pas un salaire, Antar, qu'on te propose.
Un fils du roi Moundhir ne gagna qu'une rose,
Dit-on, quand il battit le grand guerrier Menhir,
Et chacun n'a-t-il pas une rose à cueillir ?

**Antar.**

Ma rose n'est qu'un rêve, un rêve insaisissable.
Le tueur de lions n'est pas un indomptable.
La timide gazelle, avec ses yeux de nuit,
En a parfois raison...

**Malek.**

Dis ton rêve.

**Antar.**

Il s'enfuit,
Comme tout rêve... et laisse après lui, sur les choses
Qu'il effleura, l'arome et la couleur des roses.
Réaliser un rêve, est-ce en votre pouvoir ?
...Ah ! s'il pouvait au moins devenir un espoir !

**Le Vieux Berger.**

De nous, qu'il soit berger ou maître,
Quelqu'un peut-il t'aider ?...

**Antar.**

Peut-être !

**Malek,** *ironique.*

Et quel est-il donc, cet homme ? Est-ce un roi ?
Il n'en est pas, hélas ! parmi nous !

**Antar,** *au milieu du silence.*

Non, c'est toi !

**Malek.**

Moi ? Mais plus de vingt fois tu refusas mes offres,
Et l'or et l'argent de mes coffres !
De moi, que veux-tu donc avoir ?
Je ne puis faire davantage...

**Les Chefs**, *à Malek.*

Comme nous, ton serment t'engage ;
Son désir, pour nous tous, est un devoir !

**Amarat**, *à Malek.*

Voilà le fruit de ta folie !

**Antar**, *éclatant.*

Non, non, de vos serments, Émirs, je vous délie !
Autant, et plus qu'à vous, ils me deviennent lourds.
On les a fait survivre à tort à vos discours.
Oubliez-les ! je les oublie !

*(Stupéfaction générale.)*

**Cheyboub.**

C'est bien de lui, c'est fou ! mais c'est fort séduisant.
Alors, garde ton rêve...

**Antar**, *avec force.*

Au contraire ! à présent
Je respire plus librement !...
Vos liens sont tombés ; dans la lice, je rentre.
Mon cœur, tel un lion qui fait trembler son antre
De son long rugissement,
Fait trembler tout mon corps de ses cris d'allégresse,
Et va rugir, enfin, le secret qui l'oppresse...
Non, non, mon cœur, plus doucement !
Mon cœur, fais que ta voix s'abaisse,
Fais d'elle un souffle, une caresse,

Qu'elle soit toute de tendresse
Pour arriver jusqu'à son nom !
Fais comme le simoun qui laisse
Aux déserts toute sa rudesse,
Et, fort ainsi de sa faiblesse,
Vient dire aux palmiers sa chanson !
Doucement dis ce que j'espère.
Dévoile notre cher mystère,
Et dis au frère de mon père
Que je ne souhaite qu'un bien ;
Que ce bien est l'astre qui brille
Dans le ciel bleu de sa famille,
Que c'est Abla, sa noble fille.
Hormis elle, je ne veux rien.

**Amarat,** ***à Malek.***

Émir, ta fille m'est promise,
Et mon rang au tien est égal.
Je ne veux pas, quoi qu'on en dise,
Avoir cet homme pour rival.
C'est un berger...

**Le Vieux Berger.**

Qu'étaient naguères
Les aïeux dont vous descendez ?
J'ai mené, moi, vous entendez,
Les troupeaux avec vos grands-pères !

**Premier Berger.**

C'est un nom, jeune ami, qu'on porte avec fierté,
Car il enferme en lui le talisman sacré
De notre liberté !

**Deuxième Berger.**

Le meilleur rang n'est pas celui dont on hérite !

**Les Bergers**, *très surexcités*.

Bravo !

**Cheyboub.**

Si la leçon est dure, il la mérite.
Qu'il couse donc sa bouche ! On n'entend que sa voix
Qui grince...

**Malek**, *conciliant*.

Alors, Antar, ton amour, je le vois,
Date moins que d'hier. Il est d'aujourd'hui même.

**Antar.**

Non, émir, c'est depuis... oui, toujours que je l'aime !

**Malek**, *vivement*.

Je l'ignorais...

**Antar.**

Mais nul au monde ne savait,
Avant ce jour, mon doux secret...
Je ne le disais pas à moi-même à voix haute,
Je le gardais, jaloux, comme l'on garde un hôte...

**Malek.**

Cet amour, de ton cœur a tout à coup jailli
Sans raison ?

**Antar.**

Tout enfant, un soir, je l'ai cueilli
Dans les champs bleus du ciel, au milieu des étoiles.
L'oasis, ce soir-là, frissonnait sous ses voiles
De verdure ; et, rêveur, sur le sable, étendu,
J'attendais là l'inattendu.
Je vis alors, troublant mystère,
Paraître en même temps, au ciel et sur la terre,
Deux astres : l'un, du fond lointain de l'horizon,
l'autre, au seuil de ta maison.

Ces deux clartés étaient l'une à l'autre semblables,
Et toutes deux, pour le berger, insaisissables.
Mais j'aimais... Quoique enfant, l'amour fouilla mes flancs.
La vie à mes yeux prit un sens
Nouveau, un doux parfum fit frémir ma narine,
Et je sentis mon cœur grandir dans ma poitrine.
Et c'est cette nuit-là que vraiment je naquis.
Depuis, si je vous ai conquis
Des champs pour vos troupeaux, si j'ai fait ce prodige
De rétablir l'ancien prestige
Des fils d'Abs, ce n'est pas pour augmenter mes biens.
— Je suis pauvre, on le sait, et pauvres sont les miens. —
C'est pour elle, Malek, pour m'élever vers elle,
Pour être le plus grand comme elle est la plus belle !

**Amarat**, *à Malek, pendant que l'on entoure Antar.*

La perle du désert à cet homme de rien ?
Cela n'est pas possible, allons !

**Malek**, *à Amarat.*

Et le moyen
De refuser ?
Mais laisse... Antar court à sa perte,
L'occasion nous est offerte,
Il faut ruser...

*(S'avançant vers Antar.)*

Antar, j'accède
A ton désir et veux combler tes vœux.
Oui, devant ton amour je cède
Sois heureux !

**Cheyboub**, *à part.*

C'est trop vite, il me semble.

**Les Chefs.**

C'est bien, Émir Malek !

**Tous.**

C'est bien !

**Cheyboub**, *à part.*

Bien ! moi, j'en tremble...

**Antar**, *très jeune, très enthousiaste.*

C'est vrai ? Tu consens ?... Ah ! je bénis ta bonté !
Le prix d'Abla doit être égal à sa beauté,
A mon amour pour elle ainsi qu'à ma fierté.

**Malek.**

Alors, je vais répondre à ta fierté native ;
Les filles ont, chez nous, une chanson naïve
Que tu connais... Jamais fille ne put avoir
Ce que ses rimes d'or lui firent entrevoir.

*(Désignant une femme dans la foule.)*

Selma !

**Selma.**

Maître ?

**Malek.**

Dis-nous la chanson que tu chantes
A ma fille, et qu'autour du puits et dans les tentes
Les filles de chez nous fredonnent...

**Selma**, *embarrassée.*

Je ne sais...

**Malek.**

Comment ! tu ne sais pas la chanson des souhaits ?

**Selma**, *comme malgré elle.*

« Chamelles azaphirs
» Aux colliers de saphirs,
» A la toison de neige,
» Me les amènera
» Celui qui m'aimera,
» Pour être en mon cortège. »

**Antar.**

Je réaliserai la chanson...

**Le Vieux Berger.**

Mais c'est fou !

**Antar.**

N'importe ! C'est promis !

**Cheyboub**, *à part.*

La ruse est un peu forte !

**Antar**, *à Malek.*

Est-ce tout ?

**Selma**, *sur un geste de Malek.*

« Pour mes sombres cheveux
» Piqués d'astres, je veux
» Que le guerrier que j'aime,
» Ravissant au Persan
» La couronne en croissant,
» M'en fasse un diadème ! »

*(Elle rejoint ses compagnes en pleurant.)*

**Le Vieux Berger.**

Mais, Émir, ce n'est là qu'une chanson...

**Antar.**

N'importe !
Sa bouche a dû parfois la murmurer, de sorte
Que de ce rêve, par un poète conté,
Mon amour aura fait une réalité.
*(Stupeur, silence. A Malek.)*
Si je reviens avec ce prix royal ?...

**Malek.**

Je jure,
Abla t'appartiendra.

**Antar.**

Le délai que m'assure
Ton serment ?

**Malek.**

Six ans.

**Antar.**

Bien ! Adieu... je reviendrai.

**Le Vieux Berger.**

Tu vas à la mort !

**Antar.**

Non !

**Le Vieux Berger.**

Puisses-tu dire vrai !

**Antar,** *aux bergers.*

Amis ! je reviendrai, fidèle à ma promesse,
Vers le bonheur, l'amour, la gloire et la richesse,
J'ai déjà fait un premier pas.
Je l'ai dit à Malek : je veux monter vers elle,
Devenir le plus grand comme elle est la plus belle
Pour qu'elle ne descende pas !

**Chefs et Bergers.**

Adieu, que le ciel te conduise
Et qu'il éclaire ton chemin !
Qu'il te ramène par la main
Avec la fortune promise !

*(Malek et Amarat, suivis de leur escorte, quittent la scène. Les autres chefs les suivent, puis la foule des bergers et des femmes s'écoulent lentement vers l'oasis.)*

## SCÈNE IV

**Antar, Cheyboub, la Mère d'Antar,** *puis* **Abla** *et* **Selma.**

**La Mère d'Antar**; *c'est une femme du peuple habillée pauvrement, mais belle malgré son teint de mulâtresse.*

Tu pars, mon fils ! Où vas-tu donc?
Ton regard luit comme une flamme,
Ta main tremble, et pâle est ton front !
Où vas-tu donc ? Où vas-tu donc ?
O mon petit, mes yeux, mon âme !

**Antar,** *la prenant dans ses bras et la réconfortant.*

Adieu, mère ! Je vais où va
L'aiglon qui sent pousser ses ailes.
Mais, ainsi que les hirondelles,
Au nid, ton aiglon reviendra.

*(Du fond de l'oasis vient une théorie de jeunes filles allant au puits, des jarres sur la tête. Abla est au milieu d'elles, s'appuyant, comme brisée, sur les épaules de deux de ses compagnes, parmi lesquelles Selma.)*

**Les Jeunes Filles.**

Là-bas, sur l'horizon qui brûle,
Le soleil doucement descend
Et teint tout le désert de sang
Avant l'heure du crépuscule.
Et le jour, pas à pas, recule
Devant l'envahissante nuit.
Pressons le pas, allons au puits
Avant l'heure du crépuscule.

**Antar**, *à part.*

Pour un cœur tendre, un cœur aimant,
L'émotion est un suplice;
Il ne faut pas que je faiblisse...

*(A Cheyboub.)*

Cheyboub ! je pars dans un moment !
Es-tu prêt, partout, à me suivre,
Ou l'aventure te fait peur ?

**Cheyboub.**

Je n'ai qu'un frère et n'ai qu'un cœur,
Et l'un, sans l'autre, ne peut vivre.

*(Une mélopée lente et plaintive s'élève. C'est la voix d'Abla. Antar tressaille et reste immobile, muet de surprise et d'émotion, près de sa mère et de Cheyboub.)*

**Les Jeunes Filles.**

Le désert, à cette heure, ondule
Comme un champ fauve de maïs,
Pendant qu'au fond de l'oasis
Entre déjà le crépuscule.

*(Les jeunes filles, ayant puisé de l'eau, s'en retournent vers l'oasis. Abla, apercevant Antar et les siens, fait signe à Selma de rester et s'avance vers eux.)*

**La Mère**, *à Abla, malgré le geste d'Antar, qui veut la retenir.*

Approche et joins, je t'en supplie,
Ta voix d'amoureuse ou de sœur;
Ton père veut que ton sauveur
Pour te gagner donne sa vie.
Il part, il va, je ne sais où,
A la mort, à la mort certaine.
Ah! joins ta prière à la mienne
Et fais qu'il reste auprès de nous.

**Abla**, *à Antar.*

Ne m'as-tu pas déjà gagnée,
Et vas-tu me laisser baignée
De pleurs, de regrets, de remords?
Ne fais pas notre amour coupable
En le rendant inséparable,
De ma mort comme de ta mort.

**Antar**, *à part.*

Les deux amours, les deux tendresses
Déchirent mon cœur jusqu'au sang!
Et devant elles je me sens
Gagné par toutes les faiblesses.

*(Prenant les deux femmes dans ses bras.)*

Ma douce étoile, et toi, mère, soyez sans crainte,
Votre amour me rend fort.
Mon bouclier est fait de votre image sainte,
Et je vaincrai la mort.
J'étais l'humble ruisseau qui coulait goutte à goutte,
On en fait un torrent en lui barrant la route.
Je sens gronder sa force en moi!
Adieu! Tu vins jusqu'au berger, sans honte:
Il faut qu'à présent, ce soit moi qui monte
Jusqu'aux étoiles, jusqu'à toi.

Partir, c'est te gagner
Et garder ma foi pure !
Rester... de toi, c'est m'éloigner,
Car je serais parjure.

**Abla.**

De ton amour maintenant je suis sûre.
Va ! pars ! Je t'attendrai.
Et, dans mon âme pure,
Ton image je garderai.

**La Mère.**

Pourquoi courir ainsi vers l'aventure ?
Va ! pars ! Moi, j'en mourrai !

*(Antar et Abla échangent le baiser des adieux, baiser chaste sur le front.)*

**Antar.**

Adieu ! De ce baiser, ah ! la douceur exquise !
Son goût de miel descend dans mon âme et la grise.
Fais, ô ciel ! qu'en mon être entier il s'éternise !

**Abla.**

Adieu ! Sans ce baiser, j'étais déjà conquise.

**La Mère.**

Adieu ! De ton départ, mon fils, mon cœur se brise !

**Cheyboub.**

A bientôt l'heure blanche, après cette heure grise.

**Antar.**

Ah ! que demeure en moi le goût de ce baiser,
Pour que la soif du cœur y trouve à s'apaiser...

*(Le crépuscule est peu à peu tombé pendant cette dernière scène. Une voix de pâtre s'élève au loin.)*

*(Les deux hommes, Antar suivi de Cheyboub, gagnent lentement le désert, tandis qu'Abla, appuyée sur l'épaule de Selma, et la mère, pleurant, les regardent tristement s'éloigner...)*

**FIN DE L'ACTE PREMIER.**

---

# ACTE II

## PREMIER TABLEAU

C'est une clairière au milieu d'une oasis très verdoyante, où les palmiers, les uns hauts, les autres bas, chargés de fruits et le tronc habillé de vignes, sont en profusion. Quelques fleurs : lauriers-roses, jasmins, arbres flamboyants, etc.

Au milieu, un peu à gauche, une allée donnant sur le désert lointain, avec des perspectives de mirages de lacs.

A gauche et à droite, comme dans le fond de l'oasis, des tentes nombreuses et variées. Les principales, praticables, sont à droite ; ce sont celles de Malek, père d'Abla.

A gauche, derrière les tentes du premier plan, est une éminence faisant partie de l'oasis, et par où arrivera Antar à cheval. C'est là qu'il mettra pied à terre.

Il fait nuit, une nuit bleue et claire, pareille à un jour qui aurait simplement bruni. La lune est basse. Ensuite, l'aube et le jour viendront successivement accompagner l'action.

### SCÈNE PREMIÈRE

**Abla, Selma.**

*Abla est étendue à l'entrée de la première tente sur un amas de tapis, sur lesquels est jetée une peau de lion. Selma est à côté d'elle. Devant celle-ci, un petit feu ; à côté, une guzla.*

*On ne voit rien de l'intérieur de cette première tente, un rideau tombant un peu au delà de l'entrée arrête la vue. Devant ce rideau, un métier à tisser des tapis.*

*L'intérieur de la seconde tente est encombré de selles de chevaux, d'armes suspendues à la colonne du milieu.*

**Abla.**

O nuit! pareille à moi, sous tes voiles splendides,
On voit tes yeux brillants, aux paupières humides,
Pleurer ton long isolement.
Si cruelle est ta loi qu'on la dirait humaine!
Tu sais que vers le jour ta course est folle et vaine,
Et tu vas, inlassablement!
O douloureuse nuit! O sœur qui me ressemble!
Apprends-moi la douceur et l'amertume ensemble
De pleurer éternellement!
Ce n'est donc pas, ô nuit! ma sœur, la pire peine
De se sentir toujours rapprochée et lointaine
Du toujours fugitif amant!

**Selma.**

Ah! pourquoi pleurer constamment?

**Abla.**

Cinq ans d'attente! cinq années,
Avec leurs nuits et leurs journées,
Ont vidé mon cœur de l'espoir,
O mon aimé, de te revoir!

**Selma,** *consultant depuis un moment le sable qu'elle fait couler de ses mains.*

Ne dis pas cela, je t'en prie!
Écoute le sable qui crie
Joyeusement entre mes doigts.
De jours clairs ce sont là les signes,
Et de ta main j'ai vu les lignes
Confirmer du sable la voix.

**Abla.**

Mais moi, hier au soir, j'ai vu la sombre ligne
Des corbeaux se briser et se former en rond,
Et son ombre peser lourdement sur mon front!

**Selma,** *tendre.*

Comme on s'ingénie à se torturer soi-même!
Pourquoi voir ce qu'on craint au lieu de ce qu'on aime?

*(Devant l'attitude désespérée de sa maîtresse, elle prend sa guzla et accompagne sa chanson.)*

Le nom de l'aimé, qu'on murmure
Sans se lasser,
Peut vaincre, jusqu'à l'effacer,
Le mal qui dure!

**Abla.**

Antar! Antar! nom de l'absent!
Descends de ma bouche en mon âme!
Réchauffe mon cœur à ta flamme
Et circule aussi dans mon sang!

**Selma.**

Le nom de l'aimé, qu'on murmure
En s'endormant,
De nos nuits calme le tourment
Qui nous torture!

**Abla.**

Antar! Ah! un parfum léger
Flotte dans mon air et me grise;
Une douceur descend, exquise,
De l'étoile de mon berger!

**Selma.**

Le nom de l'aimé, qu'on murmure
Avec ferveur,
Du baiser donne la saveur
Sans la brûlure !

**Abla.**

Ah ! oui, quand tu viens te poser
Sur ma lèvre qui te désire,
Tu laisses un parfum de myrrhe,
Avec comme un goût de baiser !

**Selma,** *prêtant l'oreille.*

J'entends marcher. Voici, je crois, venir ton père
Avec le jeune Émir...

**Abla,** *avec regret.*

Ah ! que vient-il donc faire ?
Rentrons ! La nuit pourtant est pleine de douceur,
Et la lune sourit, là-bas, comme une sœur !

*(Elles rentrent toutes deux dans la première tente.)*

## SCÈNE II

**Malek, Amarat.**

**Amarat.**

Quand je t'ai rencontré, je venais de l'apprendre :
Antar, Antar triomphe !...

**Malek,** *l'entraînant à l'écart.*

On pourrait nous entendre.

**Amarat.**

Il triomphe et revient ! Et peut-être le jour,
Si l'on dit vrai, va-t-il éclairer son retour ?

**Malek.**

Que faire?

**Amarat.**

Je ne sais. Je suis comme un homme ivre.
Je ne peux plus penser, ni réfléchir, ni vivre.
Que faire?... Ah! il faudra nous en débarrasser!

**Malek.**

C'est vite dit...

**Amarat.**

... Et fait, si l'on veut me laisser
Libre d'agir, ou mieux, si nous étions ensemble!...
... Tu sais qu'au nom d'Antar chacun des nôtres tremble,
Qu'ici, comme partout, on l'aime et qu'on le craint;
Que nul guerrier, nul chef, que nul émir n'atteint
Ni sa force, ni sa valeur, ni son prestige!
Sa popularité tient même du prodige...

**Malek.**

Oui. Mais où veux-tu donc en venir?

**Amarat.**

A ceci,
C'est que j'ai trouvé, moi, quelqu'un qui n'a souci
Que de sa vieille haine...

**Malek.**

Et ce « quelqu'un » s'appelle?

**Amarat.**

... Zobeir.

**Malek.**

L'aveugle?

**Amarat.**

Eh! oui. Ta mémoire est fidèle...
Le ravisseur d'Abla, lui-même, à qui nous deux
Fîmes, au nom d'Antar, jadis, crever les yeux...

*(On entend en ce moment une voix lointaine qui psalmodie.)*

**Zobeir.**

« J'ai replié ma tente et j'ai laissé déserts
» Les lieux chers et jadis témoins de mes faits d'armes. »

**Amarat.**

C'est lui... Zobeir. Il vient comme il me l'a promis.

*(On distingue Zobeir, traversant la scène au fond, guidé par un enfant.)*

**Zobeir.**

« De regrets j'ai tari la source de mes larmes,
» Je suis le vagabond et le diseur de vers. »

**Malek.**

Si tu n'as contre Antar que de tels ennemis!

**Zobeir.**

« Mais je suis la vengeance aussi, qui rampe et rôde... »

**Malek.**

Un aveugle!... Comment?...

**Amarat.**

J'ai vu le fait qui suit :
Zobeir tendant son arc et tirant, rien qu'au bruit,
Un corbeau qui croasse, une chèvre qui bêle.
Même, une fois, j'ai mis une esclave rebelle
Et je l'ai fait crier; la flèche chaque fois,
Droite et sûre, est allée au bruit comme à la voix.

**Malek.**

Et ma fille?

**Amarat.**

Elle m'a préféré cet esclave,
Et cette offense, c'est dans le sang qu'on la lave.

**Malek.**

Le sang, non, jeune ami, tache; il ne lave pas...
Laisse-moi faire.

**Amarat.**

Mais quoi?

**Malek.**

Je vais de ce pas,
Avant de te laisser commettre ta folie,
Voir Abla, lui parler encor. La femme oublie...

**Amarat.**

Parler! On laisse ainsi se dépenser en vain,
Quand il fermente en nous, notre meilleur levain.
Parler! Il suffirait d'un mot d'ailleurs... Annonce
La mort de son héros à ta fille... ou renonce
A lui faire accepter un autre époux...

*(Sortant.)*

Il faut
Qu'aujourd'hui j'aie enfin ta réponse... A bientôt!

## SCÈNE III

*(L'aube commence à poindre.)*

**Malek, Abla, Selma,** *puis* **Amarat.**

**Malek,** *allant à l'entrée des tentes. Appelant.*

Selma!

**Selma**, *apparaissant à l'entrée.*

Maître?

**Malek.**

Ma fille!

*(Selma sort.)*

**Malek.**

Le papillon court à la flamme
Et l'alouette à ce qui luit.
On dit que pareille est la femme.
De ce dicton tirons profit.

**Abla**, *venant à son père.*

Me voici, père!

**Malek**, *la prenant par les deux mains.*

Je désire
Voir d'abord tes yeux me sourire.
C'est bien! Je puis laisser ainsi,
Pour un moment, peine et souci.

**Abla.**

Père!

**Malek.**

Je vieillis sans famille,
Et toi, toi, mon unique fille,
Dont j'attends mon dernier bonheur,
Tu fais trop attendre mon cœur.
A mon âge, enfant, le temps presse,
Et j'ai peur de voir ta jeunesse,
Qui promettait de tant fleurir,
En vaine attente se flétrir.

**Abla.**

Père! tu sais, tu sais des choses...
Sur l'absent!... Dis-les moi! Tu n'oses...

**Malek.**

Ma fille, non, je ne sais rien,
Pour ton malheur et pour le mien.
Je ne sais, hélas! qu'une chose,
C'est que je vois pâlir ma rose...
Pères et mères sont dans la joie et l'orgueil
Et moi seul, tristement, je regarde mon seuil
Déserté par les vieux et les jeunes!... Ta mère
Fut plus heureuse! Elle a disparu la première,
Te laissant à moi pour adoucir mes regrets.
... Mais de ta mère, Abla, tu n'as pris que les traits.

**Abla.**

J'en ai le cœur aussi, son cœur sûr et fidèle;
Et mon attachement, père, je le tiens d'elle.
Je sais, comme elle, aimer et sais persévérer.
Tu voulais me voir rire et tu me fais pleurer.

**Malek.**

... Mais je ne peux, ma fille aimée,
Cacher ta beauté renommée,
Dont tous nos émirs sont hantés;
Et tu me fais, malgré mes ruses,
De tous ces chefs que tu refuses,
Autant d'ennemis redoutés.

**Abla**

Est-ce moi qui voulus l'attente?
... N'importe! En un coin de la tente,

Sans me plaindre, je vieillirai.
Et, si j'ai les traits de ma mère,
    Plus je vieillirai, mon père,
Et plus je lui ressemblerai.

**Malek.**

Songe, ma fille, songe au bonheur, à la joie
De te parer, d'avoir des écharpes de soie,
Des voiles d'or et des tissus et des bijoux
De quoi rendre un soleil, de ta splendeur jaloux,
De quoi faire pâlir tes compagnes d'envie,
Et de quoi faire aussi le bonheur de ma vie.
Tu ne me réponds pas?... Tu vois que j'ai raison.

**Abla.**

Oui, père!

**Malek,** *précipitamment.*

Oui? Dis, vers qui ton cœur va-t-il? Son nom?

**Abla.**

Son nom fut oublié sans doute par méprise :
C'est celui, père, à qui jadis tu m'as promise.

**Malek,** *impatient.*

Il ne revient pas...

**Abla.**

Il reviendra.

**Malek.**

Qu'en sait-on?
Et puis toujours sa lance aura l'air d'un bâton!

**Abla.**

C'est un poète!

**Malek.**

Il est pauvre.

**Abla.**

Il sera riche.

**Malek.**

Je le souhaite,
Mais quand? Tandis que l'autre est prêt, si tu le veux,
A semer, à l'instant, d'étoiles tes cheveux...
Ton kohl viendra de l'Inde et ton fard de Syrie.

**Abla.**

J'aime Antar!

**Malek.**

Tu seras l'idole que l'on prie.

**Abla.**

J'aime Antar!

**Malek.**

Réfléchis à tout ce que tu perds!
Pour la femme, il faut plus et mieux que de beaux vers.
On ne se pare pas avec des lucioles,
Et le moindre saphir vaut mieux que cent paroles.

**Abla.**

Quand les paroles sont des bulles pleines d'air,
Qu'elles ont la durée à peine de l'éclair
Et qu'on les abandonne au vent qui les emporte.
Les paroles d'Antar ne sont pas de la sorte...
Dis-moi que si j'avais un instant hésité,
Tu m'aurais rappelée à la fidélité.
Dis-moi, dis-moi qu'il est criminel qu'on discute
La foi jurée, alors que lui s'expose et lutte
Pour y rester fidèle! Ah! dis n'importe quoi,
Mais ne me laisse pas, père, douter de toi!...

**Malek**, *à Amarat, qui entre.*

Je ne reconnais plus ma fille!

**Abla**, *voyant entrer Amarat.*

Ah! la vipère
Qui souffle son poison jusqu'au cœur de mon père...
Te voici! Que veux-tu? Te faire encor chasser?
Tes essais précédents n'ont pu donc te lasser!

**Malek.**

C'est de l'impudeur ou de la sorcellerie!

**Amarat.**

C'est ta réponse?

**Abla.**

Mais en moi tout te la crie,
La réponse, depuis cinq ans, tiens, la voici :
J'aime Antar! j'aime Antar! tous le savent ici.
Je le dis à qui veut l'entendre :
J'aime Antar! j'aime Antar! Lui seul est bon et tendre,
Et noble, et grand, et fort et de corps et de cœur!
J'aime en lui son courage autant que sa douceur!
J'aime en lui son respect du faible et de la femme!
Lui, si noir, j'aime en lui la blancheur de son âme.

**Amarat.**

Ne sait-elle donc pas qu'Antar est mort?...

**Abla.**

Tu mens!!!

**Amarat.**

Non!
*(A Malek.)*
Il est vain d'avoir tant de ménagements!

**Abla**, *après avoir dévisagé Amarat et sondé les yeux de son père.*

Tu mens, tu mens, te dis-je!... Et je lis ton mensonge
Sur ton masque, que tord la jalousie et ronge
L'impuissance de nuire. Antar vit! Je le vois,
Rien qu'à te regarder. A tes yeux, à ta voix,
A ta pâleur, je sens que son retour est proche...
...Je te dois un merci, presque, et non un reproche...

*(Elle veut s'en aller, mais un bruit de pas et de voix l'arrête.)*

**Malek**, *au berger, à la cantonade.*

Qu'y a-t-il?

**Le Berger.**

C'est Cheyboub, dit-on...

**Abla**, *joyeusement.*

Ah!

**Amarat.**

Seul?

**Le Berger.**

Oui.

**Abla**, *éperdue.*

Seul!

**Malek**, *à Amarat, l'entraînant.*

Allons vers lui...

**Abla**, *hallucinée.*

Seul! Non! ce n'est pas un linceul
Que je vois dans le ciel flotter...

## SCÈNE IV

**Abla, Selma, Cheyboub.**

**Selma**, *à Cheyboub, qui arrive d'un autre côté et à qui elle fait signe de se taire.*

Elle a la fièvre.

**Abla.**

Ah! la soif, quand on sent l'eau si près de la lèvre!

*(Voyant Cheyboub.)*

Antar!...

**Cheyboub.**

Je le précède d'un jour...

**Abla.**

C'est lui, lui!
Mon cœur me l'avait dit qu'il viendrait aujourd'hui!!!

**Cheyboub.**

Mais Abla, ce n'est pas possible...

*(Une clameur, d'abord indistincte, et qui grandira peu à peu, s'élève des confins de l'oasis.)*

**Abla**, *en extase, les yeux fixés au ciel.*

Est-ce son ombre,
Ce cavalier... qui se profile... en tache sombre,
Sur le ciel clair... les étriers... rouges de sang?
Il est tout noir... il est tout gris... il est tout blanc!...
C'est un nuage... où le soleil joue!... Un mirage!
Non! Non! C'est lui!... C'est son allure... et son visage!
C'est lui, vous dis-je... Il marche, il court, comme éperdu.
Et son burnous... est de soleil... ou d'or fondu.
Il vient! Mais oui!... Car je l'entends... Écoute, écoute...
L'eau s'approche et je sens que ma lèvre la goûte!

*(A Cheyboub.)*

N'entends-tu pas comme un galop qui sonne clair?...
Le cavalier vêtu de soleil et d'éclair!...

*(Comme brisée, elle tombe à moitié évanouie.)*

## SCÈNE V

**Antar, Abla, Cheyboub et Selma.**

*(Cheyboub est près du puits, tendant le cou et fixant les yeux vers l'allée. Au même instant, le bruit du galop, qui s'était rapproché, cesse; Antar apparaît, au fond de la scène, sur son cheval, que maintient difficilement un groupe peu nombreux de bergers. Il a la lance au poing, reste un moment immobile et, par deux fois, lance à pleine voix son cri de triomphe : Ya ali Abss!)*

**Antar**, *apercevant Abla.*

Abla! Abla!

*(Il plante, d'un coup, sa lance en terre, saute de cheval et accourt aux genoux d'Abla.)*

Ma bien aimée!

**Selma**, *rafraîchissant le front de sa maîtresse et cherchant à la faire boire.*

Elle rouvre les yeux. La voici ranimée.

**Antar**, *prenant la jarre d'eau.*

Je l'avais vue ainsi tout le long du chemin.

**Abla**, *revenant à elle.*

Laisse-moi boire, Antar, dans le creux de ta main.

*(Antar remplit d'eau ses deux mains réunies et les présente à Abla.)*

**Cheyboub**, *à Selma.*

Je cours après Malek.

**Selma.**

Oui, oui, l'idée est bonne,
Et moi, je rentre, ils n'ont que faire de moi.

**Abla**, *riant et pleurant.*

Donne

Donne que je m'appuie, Antar, sur ton bras fort!
Que je te sente aussi tout près de moi d'abord,
Que je t'entende ensuite! Ah! je suis bien heureuse!
Vois-tu l'absence, Antar, est une chose affreuse.
J'en ai souffert! Ah! oui, beaucoup! J'ai desséché
Comme une plante sans rosée, et j'ai caché
Ma peine dans mon cœur. Vois, elle m'a rongée.
Je suis l'ombre d'Abla. Tu me trouves changée,
N'est-ce pas? Mais je vais vite redevenir
Celle dont tu gardas, là-bas, le souvenir.
Ne le compare pas à mon présent visage,
Car je serais jalouse un peu de mon image.
Mais, Antar, je n'ai pas même entendu ta voix,
Je parle seule...

**Antar.**

Et moi, mon Abla, je te vois,
J'emplis de toi mes yeux, ces pauvres yeux avides.
Ils sont de ta beauté depuis si longtemps vides,
Qu'à te regarder vivre et te mouvoir, ils vont
Tout éperdus, d'un bond, de tes pieds à ton front.
Ils cherchent d'un regard, d'un seul, dans leur déroute
Et leur hâte, à te prendre et t'envelopper toute.

**Abla.**

Ah! mon Antar! tes yeux sont des lèvres!

**Antar.**

Ils ont

Si faim, si soif de toi!... Leur jeûne fut si long!
Mais qu'as-tu? Te voici de nouveau toute blanche.

**Abla.**

Mon cœur chargé d'amour penche comme une branche
Sous ses fruits. Ce n'est rien. Ployer ainsi, c'est doux.
C'est comme si le cœur se mettait à genoux.

*(Se levant et s'appuyant sur Antar.)*

J'ai bu ma joie un peu goulûment. Cela grise...

**Antar,** *conduisant Abla se reposer sur un banc de verdure, sous un palmier.*

Oh! je crains que son cœur éprouvé ne se brise!...

**Abla.**

Et maintenant, Antar, dis-moi, raconte-moi...

**Antar,** *tendre et modeste.*

J'oublie, auprès de toi, tout ce qui n'est pas toi,
Ma bien-aimée. Et puis, c'est si simple l'histoire
D'un berger dont l'amour lui fit chercher la gloire,
Et qui, l'ayant trouvée et l'ayant due à toi,
Accourt la déposer à tes pieds. Le convoi,
Qui porte des présents et la dot demandée,
Est en route, et ta main m'est d'avance accordée.
C'est tout! Et je te gagne avec peu, tu le vois.

**Abla.**

C'est tout! Et tes cinq ans de luttes et d'exploits?
Et mon attente, et mon angoisse, et le silence
Qu'à ma bouche imposaient la peur et la décence?

**Antar,** *l'interrompant, tendre, persuasif, passionné.*

C'est le passé, nuit sombre! A présent, c'est le jour.
Et son soleil sera celui de notre amour.
A-t-il même existé, ce passé? Qui le prouve?
On ne s'est pas quitté dès lors qu'on se retrouve.

Tes larmes sont d'hier, celles que j'ai promis
De revenir sécher; vois le temps que j'ai mis,
Abla, pour accomplir ce dont tu t'émerveilles;
Tu rêvas ces cinq ans d'absence, tu t'éveilles,
Et nous nous retrouvons sous ce même palmier,
Rendez-vous devenu maintenant coutumier.

**Abla.**

C'est vrai.

**Antar.**

Mais n'as-tu pas demandé de me suivre?
Veux-tu toujours?

**Abla.**

Oh! oui.

**Antar.**

Dans un hodaj de cuivre,
Brillant comme un soleil et haut comme une tour,
Je t'emporte en mes bras vers la gloire et l'amour!...

*(Abla se blottit dans les bras d'Antar. Ils s'étreignent.)*

FIN DU PREMIER TABLEAU

## DEUXIÈME TABLEAU

**Même décor qu'au premier tableau.**

**L'oasis flambe sous les rayons obliques du soleil couchant. Au lever du rideau, règne en scène une joyeuse animation; ce sont les préparatifs d'une fête. Les bergers accrochent des palmes et des guirlandes de ci, de là, à l'entrée des tentes. D'autres préparent des feux : un grand au milieu de la place, d'autres, moins importants, plus loin. Plus loin encore, d'autres feux.**

**La nuit bleue viendra doucement sur l'oasis, éclairée en rouge par tous les feux allumés.**

### SCÈNE PREMIÈRE

**Les Bergers, *puis* Zobeir.**

**Les Bergers.**

Ornons, de ces feuillages verts,
Ces toits où le bonheur habite,
En l'honneur de ceux que visite
Le dieu de la guerre et des vers!
Et de fleurs enguirlandons-les.
Il faut ce soir que les étoiles,
Se levant sur nos toits de toiles,
S'étonnent de voir des palais!

**D'Autres Bergers.**

Préparons les feux! L'heure fuit.
La nuit sera sereine et claire,
Le ciel va briller. Que la terre
L'égale en éclat, cette nuit!

**Zobeir,** *il vient, guidé par un enfant.*

O vieillard! Pourquoi donc te courbes-tu si bas?
Pour tomber de moins haut le jour où je m'abats.
Que cherches-tu, vieillard, si bas, est-ce de l'or?
Non, je cherche un plus cher et plus rare trésor.

Jadis, sur ces chemins déserts où je me baisse,
J'ai laissé s'égrener les jours de ma jeunesse...
O passant! qui que tu sois,
Ouvre ton cœur à ma voix!

## SCÈNE II

**Les Précédents,** *plus* **Cheyboub et le Vieux Berger.**

*(Ils viennent du fond, surveillant le travail des bergers, tout en causant.)*

**Le Vieux Berger,** *enthousiasmé au récit de Cheyboub.*

Quel voyage admirable!

**Cheyboub,** *surveillant le travail, bien habillé et l'air important.*

Admirable!...

*(A un des bergers.)*

Eh! écoute!
Un peu moins haut! Il faut que cela forme voûte.

**Le Berger,** *à qui Cheyboub s'est adressé.*

Voûte?

**Cheyboub.**

Oui! cela veut dire un arc. Incline-les!
Que cette tente ait l'air d'un temple ou d'un palais.

**Le Vieux Berger,** *à Cheyboub.*

Avant la Mecque... dis, qu'avez-vous fait?

**Cheyboub.**

La guerre.

**Le Vieux Berger.**

Mais à la Mecque?

**Cheyboub.**

Ah! là, ce fut une autre affaire.
Nous fîmes, là, des vers par l'exil inspirés;
Et ceux d'Antar, écrits sur des feuillets dorés,
Jugés dignes d'orner la magnifique enceinte,
Sont suspendus aux murs de la Kaaba sainte.

**Le Vieux Berger**, *poursuivant Cheyboub.*

Ne veux-tu pas conter votre voyage en Perse?

**Cheyboub.**

Rien que le souvenir encor me bouleverse...
Antar vainquit la Perse en servant Moundhir...

**Le Vieux Berger.**

Oui.

**Cheyboub.**

Seul, il fit mieux : il la conquit!...

**Le Vieux Berger.**

C'est inouï!
Seul?

**Cheyboub.**

*(Pendant qu'il parle, les bergers, ayant fini ou quittant leur travail, s'approchent peu à peu de Cheyboub, avec des mines extasiées.)*

Non! je fais erreur. Toute une armée ailée
Prit la place d'Antar, ce jour, dans la mêlée.
Chez Moundhir, il s'était servi de ses deux bras;
En Perse, il fit donner de merveilleux soldats :
Ses poèmes, faits d'or et de poussière d'astres.
Et lui, les pieds chargés de fer, sous les pilastres
Du temple, où l'on devait nous brûler tous les deux,
Il souriait à ses soldats, attendait d'eux

Mieux que la vie et mieux que le salut : la Gloire...
Et les rythmes pleuvaient, pleuvaient sur l'auditoire,
Et leurs lames d'argent, que couronnait l'éclair
De la rime, brillaient, tonnaient, claquaient dans l'air.
Sous ce souffle puissant, déjà le peuple ondule
Comme un champ de maïs... Tout se tait... On recule
La foule, et l'on nous mène au pied d'un haut divan.
Mon cœur sautait en moi, comme un grain dans un van.
Mais, victoire! L'armée aux sonores syllabes
Avait donné la Perse aux poètes arabes!

**Le Vieux Berger.**

Mais est-ce vrai qu'Antar prêche un culte nouveau?

**Cheyboub.**

Dans la cité sacrée il m'en fut dit un mot.
Antar connut, là-bas, un homme dont la vie
Se passe dans le jeûne et qui, pendant qu'il prie,
Lit, comme à livre ouvert, le sort de l'Arabie.
Je sais qu'Antar, après ses noces, se promet
De le revoir...

**Le Vieux Berger.**

Quel est son nom?

**Cheyboub.**

C'est Mahomet.

*(On entend des clameurs lointaines. Cris de : « Vive Antar!... Vive le Vainqueur! » La place est envahie par des chefs, des guerriers, des bergers, au milieu desquels se trouve Antar que l'on acclame.)*

**Le Chœur.**

Vive Antar! Vive le poète
Et le guerrier victorieux!
Vive le sublime interprète
De l'âme noble des aïeux!

*(Cris de joie des femmes; longs et stridents « ululus ».)*

## SCÈNE III

**Antar, Malek, Chefs, Guerriers et Bergers.**

**Malek**, *arrivant, suivi de son escorte de chefs et d'émirs.*

Je suis heureux, mon fils, de te revoir.

*(Aux autres.)*

Qu'on fête

Ce jour comme il convient!

*(A Antar.)*

Je te souhaite

La bienvenue.

*(Accolade.)*

**Un Groupe.**

Et nous!

**Un Autre Groupe.**

Et nous!

**Tous.**

Et les bergers!

**Antar**, *serrant la main des uns et donnant l'accolade aux autres.*

Ni le cœur ni l'esprit d'Antar ne sont changés.
Je suis toujours, mes vieux compagnons, un des vôtres.
... Ce nom de berger m'est plus cher que tous les autres.

**Chefs et Bergers.**

Vive Antar! Vive Antar!

**Antar**, *à tous.*

Merci, mes chers amis.
Cinq ans se sont passés depuis que j'ai promis
De revenir avec le prix d'Abla. J'arrive.
Que cette heure lointaine ici même revive
Avec les deux serments entre nous échangés,
Et dont furent témoins chefs, guerriers et bergers.

**Malek.**

Que le passé lointain s'oublie
Et s'efface devant ce jour!
Pensons d'abord à ton retour
Plutôt qu'au serment qui nous lie.

**Antar.**

Ce serment fut pour moi le seul but de ma vie.
Pour lui, j'ai parcouru la Perse et l'Arabie
Et combattu princes et rois.
Parti berger obscur, sans nom et sans fortune,
Je suis riche et puissant, et je viens sans rancune
Réclamer ce que tu me dois.
Tu m'avais demandé naguère
Quelques présents?
Je t'apporte un butin de guerre
Fait d'or, de joyaux et d'encens.
Que tout ce trésor t'appartienne!

**Malek.**

Je te dois ma fille, elle est tienne!
Que ce soir même on la prévienne.

**Antar.**

Et pour couronner mon amour
Fais, sans attendre davantage,
Que la fête de mon retour
Soit celle de mon mariage.

**Malek.**

Mais des noces dignes de toi
Ne peuvent être improvisées...

**Cheyboub.**

C'est que l'on a compté sans moi!
La chose au contraire est aisée.

**Les Bergers.**

Vive le frère du vainqueur!
Il en a l'esprit et le cœur!
Vive son compagnon fidèle
Dont les jarrets valent des ailes!

**Cheyboub.**

Mes jarrets m'ont fait devancer
Mon noble frère.
Alors j'ai fait le nécessaire,
Et la fête peut commencer.
Voyez donc avec quelle joie
Les hommes préparent les feux,
Les femmes, leurs voiles de soie,
Pour les danses et pour les jeux.

**Malek**, *à part.*

Que puis-je faire, en somme, ou dire?
C'est le destin
Qui me courbe sous sa main.
*(A la foule.)*
Qu'il soit fait comme l'on désire,
J'y consens.
Allez! Et qu'au seuil de ma tente
On brûle le sel et la menthe
Et l'encens!

Que flottent nos bannières vertes!
Amis, mes tentes sont ouvertes
Ce soir, à tous, pour le festin.
Pour Antar, pour Abla, ma fille,
Que tout flamboie et que tout brille
Pour remplacer le jour éteint!

*(Il rentre dans sa tente.)*

**Chefs et Bergers.**

Pour Antar, guerrier et poète,
Pour Antar revenu vainqueur,
Qui ne voudra de tout son cœur
Augmenter l'éclat de la fête!

**Chœur des Bergers**, *préparant les feux.*

Allumons les feux! L'heure fuit!
La nuit sera sereine et claire,
Le ciel va briller; que la terre
L'égale en éclat, cette nuit!

**Chœur des Femmes**, *dans la tente de Malek.*

Lulu! Lulu!
Préparons les fards de Syrie,
Pétrissons le henné trois fois,
Pour que chacun de ses longs doigts
Soit un travail d'orfèvrerie.
Lulu! Lulu!
Que le kohl agrandisse encore
Le cercle bleu de ses grands yeux,
Et, chassant la nuit des cheveux,
Que son front devienne une aurore.
Lulu! Lulu!

**Cheyboub.**

Amis, en attendant les danses
De nos femmes et de nos sœurs,
Suivant la coutume et les mœurs,
Il faut improviser des stances.

**Chefs et Bergers.**

Vive le frère du vainqueur!
L'esprit aussi vif que le cœur!

## SCÈNE IV

**Les Précédents,** *moins* **Malek; le Vieux Berger.**

**Cheyboub,** *au Vieux Berger.*

Est-ce toi qui commences?

**Le Vieux Berger.**

Hélas! la voix
Est éteinte... Mais pour notre Antar, oui, je crois,
Je la recouvrerai pour un moment... Poète!...
Je l'étais quand le cœur faisait flamber la tête.

**Cheyboub.**

Allons! faut-il te mettre en goût? Voici des miettes :
Tout en trottant
Je les becquette.
Pour un poète,
En faut-il tant?
Pourquoi te montrer si gourmand?
Tu n'as plus des jarrets de chèvre;
Un poème, c'est haut, descend!
Les miettes sont plus près des lèvres.

**Le Vieux Berger.**

Les miettes sont pour les oiseaux
Qui dînent d'un épi de seigle.
Même dans ses derniers sursauts,
L'aigle expirant est toujours l'aigle.

**Tous.**

Bravo!

**Cheyboub.**

Le vieux s'est animé,
Mais vainement il s'évertue.
L'aigle, ce soir, est enfermé
Dans une écaille de tortue.

**Tous.**

Oh!

**Le Vieux Berger.**

Merci, mon ami, tes rimes m'ont fouetté.
Je sens comme un soleil chauffer ma vieille tête.
Dans mon cœur racorni renaît l'ancien poète
Qu'Antar connut, dans sa jeunesse et sa beauté.
En songeant qu'il fut mon élève,
Cela me donne un regain de sève.
Antar est à présent grand poète et guerrier.
Sa rime luit et coupe ainsi qu'un étrier
Chaussé par un fort cavalier.
A présent, grâce à lui, la belle fantaisie
A pris des ailes d'or et plane sur l'Asie,
Conquise par la poésie.

**Tous.**

Ah! Ah! Bravo!

**Antar.**

Merci, mon vieux maître indulgent,
Toujours jeune de cœur sous tes cheveux d'argent.

**Le Vieux Berger.**

Où sont d'autrefois tes poèmes,
Qui nous berçaient, nous faisaient même
Aimer jusqu'au péril !
T'en souvient-il ?

**Antar.**

Tout mon passé d'amour, plus encor que de guerre,
Je le vois, aussi doux, aussi frais que naguère...
Frais ainsi qu'est resté mon amour ; car les ans
Ont beau plier des jours et dérouler des ombres,
J'ai dit à leurs soleils ainsi qu'à leurs nuits sombres :
De mon bonheur d'aimer soyez les artisans.
Et les jours et les nuits, en marches ordonnées,
Ont passé, sans vieillir ce bonheur d'un seul jour.
Il semble que le ciel ait fait de mon amour
Un centre loin duquel gravitent les années.
Oh ! quand on a le cœur plein d'un amour pareil,
La Foi nous donne alors une telle puissance
Qu'on ne mesure plus le temps ni la distance
Et qu'on peut, d'un coup d'aile, atteindre le soleil !

*(Des bravos, des cris s'élèvent. On entoure Antar.)*

**Le Vieux Berger,** *venant à Antar.*

Que dit-on ? Tu repars ?

**Antar.**

Dès demain...

**Le Vieux Berger.**

Ah ! si vite !...

**Antar.**

J'ai des devoirs sacrés qui dictent ma conduite.
J'ai promis à de grands moissonneurs mon appui.
Peut-être la moisson murît-elle aujourd'hui ?

**Le Vieux Berger.**

Mais où vas-tu?

**Antar.**

Vers un royaume qui se fonde
Et dont bientôt l'éclat étonnera le monde...
Et les peuples alors, du couchant au levant,
Verront nos étendards vainqueurs claquer au vent.

*(En ce moment, des tentes, s'élèvent des cris et des chants de femmes annonçant l'entrée des danseuses.)*

## SCÈNE V

**Ballet.**

*Danse des Fileuses. — Danse de la Soif. — Danse du Feu. — Danse des Roses. — Danse générale et Cortège.*

*Malek, puis Abla, ses suivantes et son cortège se placent soit visibles, soit dans des tentes, pour assister aux danses.*

### *DANSE DES FILEUSES*

**Chœur des Femmes.**

Nous filons, du soir à l'aurore,
La fine laine des burnous,
Et la quenouille, en chantant doux,
Va, vient, descend, remonte encore.
Nous filons du soir à l'aurore.

Nous filons des robes, des voiles
Et des kouffiehs pour l'aimé.
Mais, le soir, dans l'air parfumé,
Nous aimons rêver aux étoiles.
Nous filons des robes, des voiles.

Alors, nos cœurs filent la laine
Des désirs fous, des rêves d'or.
L'aube arrivant nous trouve encor
Les yeux vagues, l'âme lointaine,
Lorsque nos cœurs filent la laine.

### *DANSE DE LA SOIF*

*(Danse mimée.)*

**C'est d'abord une marche lente de caravane dans le désert. Puis la marche se précipite; les bruits, les tintements, les appels augmentent d'intensité. Le soleil darde ses rayons ardents et implacables. Il fait chaud, pas d'ombre. Il fait soif, pas d'eau. Une femme surgit. Elle est inquiète, elle cherche de l'eau et de l'ombre. Mais elle ne voit que le désert aride et infini, qu'elle scrute désespérément du regard. Éperdue, elle bondit à droite, bondit à gauche, affolée, la gorge sèche, la poitrine haletante, dans un désir fou d'étancher sa soif. Elle tend les bras, suppliante, vers le ciel, la bouche entr'ouverte dans une attitude impérieuse d'abord, humble ensuite. Ah! de l'eau! de l'eau! Tout à coup, elle aperçoit un homme devant lequel est une cruche d'eau. (C'est un des assistants le plus rapproché du cercle.) Elle va à lui et exécute une danse de séduction pour s'emparer de la cruche. Elle le caresse des yeux, lui tend des mains fiévreuses, le frôle de ses voiles, puis le cajole des doigts, l'entoure, le presse, l'enveloppe. Et c'est alors des poses lascives, des frémissements de tous les membres, des lèvres tendues, des genoux tremblants, l'offre de soi, d'abord un peu retenue, ensuite totale, effrontée. Enfin, elle atteint de ses mains la cruche d'eau. Elle frémit de désir, tremble toute de joie et d'émotion. Elle l'a. Elle la tient. Elle a une soif mortelle. Elle en détourne cependant, un moment, ses lèvres fiévreuses, dernière et vaine défense. Puis, doucement, avec des mouvements précautionneux, des yeux fixes, des gestes d'adoration, — religieusement, respectueusement, tendrement, voluptueusement, — elle l'approche de sa bouche. Au contact, elle se pâme, puis se raidit. Elle boit... Alors, c'est la volupté qui la tord et enfin l'anéantissement dans le bonheur, la mort douce dans l'amour.**

### *DANSE DU FEU*

**Une Voix**, *pendant que la danseuse, attirée par le feu, s'en approche.*

Que par sept fois,
Entre mes doigts,
Dans le feu glisse
L'ambre qui, tour à tour,
Nous affame d'amour
Et nous en grise!

Feu clair et chantant, je te veux !
Réchauffe ma chair de ta flamme.
Caresse mon front, mes cheveux !
Et par la porte de mes yeux,
O Feu ! descends jusqu'à mon âme !
Ton baiser brûlant, on le sent !
Il marque la place qu'il touche,
Il fait courir, plus chaud, mon sang
Et me livre au désir croissant
De le sentir brûler ma bouche !

**Chœur.**

Et nous voici, le cœur fumant
De désirs qui brûlent nos moelles !
En aucun jour, aucun moment,
Avant toi, jamais un amant
Ne nous mit au cœur tant d'étoiles.
Et nous voici toutes à toi
Pour notre joie et notre perte.
Nous venons vers toi, notre roi,
Sans vaine pudeur, sans effroi,
Les seins dressés, la chair offerte.

*(Danse générale.)*

*DANSE DES ROSES*

*(Danse lente.)*

La danseuse lève les yeux. Sa poitrine aspire l'air. Elle regarde fixement le ciel, et montrant de la main un point lumineux qui semble l'appeler, elle veut y aller, voler vers lui ; mais les bras ne sont pas des ailes et le corps tient à la terre. Le ciel l'attire, la terre la retient, et c'est une lutte entre l'idéal et le réel qui se la disputent. Mais il semble que celui-ci triomphe, car la danseuse, lasse d'essayer d'absentes ailes, baisse la tête, accablée. Et voici qu'à ses pieds elle aperçoit deux longues branches jumelles d'un rosier chargé de fleurs. Elle s'y penche, d'abord avec précipitation, étonnée et ravie. Puis elle s'arrête, hésite, regarde le ciel, fait encore le geste de quitter la terre. Mais elle sent comme une main qui la tire. Elle s'effraie, se retourne... C'est un pan de sa tunique qui est accroché au rosier. Elle sourit de

sa peur, se penche pour le dégager; sa joue effleure les roses, ses narines en aspirent le parfum qui la pénètre et la grise. Et c'est l'abandon qui commence, l'oubli d'en haut, dans le plaisir de vivre la vie réelle. Et le bas du corps pris par les deux branches du rosier, elle donne des caresses aux roses et en reçoit. Les égratignures qu'elle se fait aux épines lui sont douces, la douleur qu'elle en ressent lui est volupté. Enfin, en serrant sous chaque bras les deux extrémités des branches, un peu renversée en arrière, les hanches mouvantes, les seins dressés, la gorge haletante : elle aime comme elle est aimée...

*DANSE GÉNÉRALE et CORTÈGE DE NOCES*

**Premier Chœur de Femmes.**

*(Dans l'intérieur de la tente, entourant Abla.)*

La sombre nuit de tes cheveux
D'étoiles d'or est parsemée!
De mille aromes précieux
Nos doigts savants l'ont parfumée!

**Deuxième Chœur.**

C'est tout le droit que prit notre art!
Et quelle main assez osée
Eût voulu cacher sous le fard
L'éclat de la belle épousée?

**Premier Chœur.**

Ses yeux n'ont pas besoin de kohl,
Ni de carmin sa peau rosée.
Brûlons du sel dans l'alcool
Pour le bonheur de l'épousée!

**Leila.**

Ei-ha!
Fille de Malek, frais bouton de fleur!
Ei-ha!
Au soleil d'amour entr'ouvre ton cœur!

Et veuille le ciel qu'en fleur transformée,
Tu gardes toujours ton âme fermée
Aux guêpes, frelons, abeilles, fourmis!
Ei-ha!
Les amants des fleurs sont leurs ennemis!

**Toutes ensemble.**

Lu! Lu! Lu! Lu!

*(La tête du cortège parait au seuil de la tente. Des joueurs de sabre et de lance et des porteurs de torches le précèdent. Les hommes prennent les devants, les danseuses suivent en dansant, et le cortège, lentement, prend l'allée qui conduit à la tente de l'époux.)*

**Chœur des Femmes du Cortège,** *s'éloignant.*

**Premier Chœur.**

Va, marche vers ton rêve!
L'attente devient brève!
L'aube d'amour se lève,
Ouvre-lui grand ton cœur!

**Deuxième Chœur.**

Bouton pressé d'éclore,
Que la pudeur colore!
Les feux de ton aurore
T'ont faite déjà fleur!

## SCÈNE VI

**Amarat,** ***puis*** **Zobeir.**

**Amarat.**

Leurs cris avivent ma blessure,
Je voudrais fuir et ne le puis.
Malgré ma torture, je suis
Avide encore de torture;
Mon cœur me traîne et je le suis!

*(A Zobeir, qui le suit.)*

Ah! Zobeir! C'est trop tard! Le fauve
Avec sa victime se sauve!
Malek, lâchement, me trahit.
Tout est fini! Tout est fini!

**Zobeir.**

Les noces de ce soir seront des funérailles
Demain, si tu le veux!...

**Amarat.**

Si je veux!... Eh! tu railles.
Si tu pouvais voir dans mes yeux!...
Mais, dans mon horrible détresse,
Oui, j'arrive à douter de ton adresse.

**Zobeir.**

Je suis aveugle, mais ma flèche cependant,
Tu le sais, jamais ne dévie,
Et tu sais que celui que mon oreille entend
N'a plus aucun droit à la vie.
Je suis aveugle, mais il faut qu'on le soit pour
Frapper sans pitié l'adversaire.
Vois le Destin, la Mort, la Haine, vois l'Amour!
Ils sont comme moi. Vois la Guerre!
Ils sont aveugles; mais malgré leurs yeux éteints,
De leurs victimes vois le nombre!
Prête à mes yeux la lumière des tiens!
L'aube de demain sera sombre!

*(Ils se dirigent vers l'oasis, pendant que le cortège des noces revient, précédé, comme au départ, par les hommes, les danseuses, etc.)*

*(Danses et jeux.)*

FIN DE L'ACTE DEUXIÈME

# ACTE III

---

C'est la nuit tombante; un vent violent charrie de gros nuages noirs, qui feront la nuit tantôt sombre et tantôt claire. Des montagnes forment le fond, avec, à peine, des échancrures découvrant le ciel; des rochers, épars un peu partout, donnent au premier plan un aspect chaotique. Un torrent, descendant de la montagne, coupe la scène de haut en bas, avec un retour à gauche. Quelques buissons aux pieds et aux flancs des masses rocheuses; çà et là, des lauriers roses, principalement le long du torrent.

Au deuxième plan, à gauche, des falaises à pic; plus à gauche encore, d'autres rochers et des buissons. A droite, l'autre bord du torrent, semé, au premier plan, de rochers bas devant l'entrée du défilé. Un gros rocher, suspendu au bord du torrent, y donne accès de ce côté. Au loin, à droite, le camp d'Antar, qui se trahira par des rumeurs et des feux allumés, quand il fera nuit.

## SCÈNE PREMIÈRE

**Zobeir, Amarat.**

*Au lever du rideau, la scène est vide. C'est le court crépuscule avant la nuit tombante. Éclairs et tonnerre lointain. Du camp d'Antar monte une lente et plaintive mélopée.*

*Sur la fin de la musique de scène, apparaissent Zobeir et Amarat, enveloppés de manteaux sombres. Zobeir a, au côté gauche, pendus à son cou par une corde noire en poil de chameau, un arc et un étui à flèches, fait de feuilles de palmiers tressées et recouvert de cuir en forme de cerceaux.*

**Amarat.**

C'est là son camp. Ah! l'heure est grave.
Songe! Si cet ancien esclave
Passe ce défilé demain,
Il nous échappe de la main.

**Zobeir.**

Ah ! pourquoi m'as-tu fait attendre
Jusqu'à présent, sans oser prendre
De parti ?

*(Avec un farouche désespoir.)*

Ah ! mes yeux ! mes pauvres yeux contraints
A s'aider d'autres yeux ! Si vos foyers éteints
Pouvaient se rallumer un jour, une heure encore !...
Entr'ouvre-les, ô ciel ! pour ensuite les clore
Éternellement. Ah !...

**Amarat,** *de l'autre côté du torrent.*

Mais dans les terrains nus
Qu'aurions-nous pu tenter, Zobeir, sans être vus ?
Tandis qu'ici je vais pouvoir cacher mes hommes...
Déjà, nous deux, au bord de ce torrent, nous sommes
A deux pas de son camp... Sens-tu ce gros rocher
Où tu t'adosses ?

**Zobeir.**

Oui...

**Amarat.**

Son bloc peut te cacher.
Il est au bord de la rivière.
L'autre bord est tout près derrière.
Entre ce bord et l'autre bord,
Rien qui puisse arrêter la mort.

**Zobeir.**

Quelle est, d'ici là, la distance ?

**Amarat.**

A peine deux longueurs de lance.

**Zobeir.**

C'est bon. Va! pars! Et laisse-moi.

*(Les feux du camp s'allument et l'on aperçoit Antar, debout, au milieu de ses hommes.)*

**Amarat.**

Attends! C'est Antar que je vois.
Le feu le rend rouge....

**Zobeir.**

Un présage!...

**Amarat.**

On va crier sur son passage.

*(On entend des cris de « Vive Antar! » que l'écho des montagnes répercute et roule en sourdes sonorités.)*

**Amarat,** *observant par dessus le grand rocher.*

Il vient, il vient! De notre côté!...

**Zobeir.**

Seul?

**Amarat.**

Non!... Une forme blanche...

**Zobeir.**

... Son linceul!

**Amarat.**

Le ciel est avec nous. Écoute!
Au bord de ce torrent, sans doute,
Ils vont venir rêver ce soir;
Un rocher invite à s'asseoir,
Là, tout près. Et la nuit est sombre.
Adieu!... Profite de son ombre.

**Zobeir.**

J'entends déjà leurs voix.
L'insondable destin les mène jusqu'à moi.

*(Amarat disparaît. Zobeir reste seul, blotti derrière le rocher qui surplombe le torrent. On aperçoit, s'avançant lentement, la main dans la main, Antar et Abla.)*

## SCÈNE II

**Antar, Abla, Zobeir,** *puis* **Cheyboub.**

**Antar.**

Souris, afin que le chemin s'éclaire
Devant nous...

*(Il la porte et lui fait traverser jusqu'au terrain plat.)*

Tu me parais plus légère
Qu'un fil de soie ou qu'une fleur,
Et, doucement, je te dépose
Près de ce petit laurier-rose,
Où règne un peu plus de fraîcheur.
Et maintenant, dis-moi si tu regrettes
Ton joli nid de l'oasis?

**Abla.**

Antar, mon nid est où vous êtes,
Et je n'ai pas d'autre pays.
Et, cependant, je me rappelle
La petite oasis si belle
S'effaçant au déclin du jour!
Ah! comme tu l'as bien dépeinte,
En mots doux comme une complainte
Ou comme une chanson d'amour!
« ... On dirait un tendre visage,
Ou, dans un souriant mirage,

Sur l'or du sable, un bouquet vert!
Bouquet charmant et minuscule
Faisant sourire, au crépuscule,
Le front sévère du désert! »
De l'oasis, ainsi, j'ai pris avec moi l'âme :
Mon temps de jeune fille et mon matin de femme.

*(Zobeir ayant jeté quelques pierres amassés devant lui, dans le lit du torrent.)*

Quel est ce bruit?
Là, là! derrière!

**Antar.**

Mais c'est, dans la nuit,
Quelque pierre
Roulant sous le pied d'un chacal.

**Abla.**

C'est peut-être un signal!...
... Et là, plus loin, quelle est cette ombre?

**Antar**, *riant.*

C'est un rocher... Peureuse!

**Abla.**

Ah! la nuit est trop sombre!
Je ne sais ce que j'ai ce soir,
Tout semble fait pour m'émouvoir...
Ce ciel lourd... Cette nuit sans lune...
Rentrons, mon bien-aimé.

**Antar.**

La nuit s'est faite brune
Pour te laisser briller... Reste un moment.
Ce coin, par toi, devient un coin de firmament...

Ne te semble-t-il pas que notre amour pactise
Avec d'autres amours qui passent dans la brise?
Le vent libre fait mieux vibrer les mots d'amour.
Abla, restons ainsi.

**Abla**, *s'abandonnant.*

Si tu veux, jusqu'au jour!
Une âcre odeur de myrrhe
Est partout répandue, et l'air que l'on respire
Est imprégné d'amour et lourd de baisers! Sens!
Les âmes des amants ont un parfum d'encens.

**Antar.**

O parfum qui délivre
Les cœurs,
Et fait, des âmes qu'il enivre.
Des sœurs!
Son miel, que sur ma lèvre
Je sens,
Fait pourtant bouillonner de fièvre
Mon sang!
Extase qu'on voudrait éternelle! Agonie
Du cœur, qui rend la mort plus douce que la vie!
Nuit dont les purs flambeaux font un matin pareil
A celui qui vit naître le soleil!

**Abla.**

Dans l'extase des sens et le néant des choses,
Par un chemin semé de jasmins et de roses,
Doucement on descend!
Le bonheur nous inonde
Et fait,
De nos cœurs amoureux, un monde
Parfait.

Qu'importe la durée
Du jour,
Si l'aube qu'on vit est dorée
D'amour !

**Tous Deux**, *enlacés.*

O joie initiale,
Chère nuit nuptiale !

*(Zobeir pousse dans le torrent quelques pierres amoncelées autour de lui. Il a mis un genou en terre et, courbé en deux, le bas du corps caché par un buisson, il attend.)*

**Abla**, *se dégageant de l'étreinte.*

Encor ce bruit ! J'ai peur ! J'ai peur !

**Antar**, *d'un bond au bord du torrent.*

Qui donc est là ?
*(Zobeir tend l'oreille et tire.)*

**Antar**, *arrachant de son épaule une flèche, qu'il jette à terre.*

Malheur à toi !
*(Il cherche à pénétrer l'ombre, mais ne voit rien.)*
Rien !... Il est vil
De s'abriter derrière un rocher.

**Cheyboub**, *accourant.*

Qu'y a-t-il ?

**Abla.**

Antar !

**Antar**, *à Cheyboub.*

Un homme est là, caché dans la broussaille.

**Abla**, *cherchant à pénétrer l'ombre.*

Ah ! cette nuit ! Cette ombre épaisse ! Une muraille !

**Antar**, *à Cheyboub, qui, après avoir mesuré de l'œil la largeur du torrent, bondit à droite et disparaît dans les rochers.*

Amène-le moi vite, et sans le maltraiter.

**Abla.**

Mon cœur avait vu clair, il fallait l'écouter.
Blessé ?

**Antar**, *montrant son épaule.*

Si peu. Pas même une de ces fleurs fines
Comme un acier loyal en accroche aux poitrines
Et comme, si souvent, la guerre en mit sur moi.
Mon corps noir en est tout étoilé... Calme-toi !

**Abla.**

Ah ! mon Antar !

**Antar**, *la reconduisant du côté du camp.*

Va, rentre en paix, ma bien-aimée,
N'emporte en ton âme calmée
Que le doux souvenir de l'heure parfumée.

## SCÈNE III

**Antar**, *puis* **Zobeir**, **Cheyboub.**

**Antar**, *seul.*

Mais de quoi donc suis-je attristé ?
Pourquoi mon cœur ainsi se serre ?
Et quelle est cette anxiété
Qui semble planer sur la terre ?
Cœur de poète, tu seras
Toujours triste, même sans cause !
Dans tes replis tu porteras
Toujours le deuil de quelque chose.

Qui sait? Peut-être est-ce le deuil
D'un monde ancien, meilleur ou pire,
Dont, avant de passer le seuil,
Le troublant secret nous attire !

*(On entend la voix de Cheyboub dans le fond.)*

**Cheyboub**, *derrière les rochers.*

Marche donc ! Ah ! tu ne peux pas !
La peur te rompt jambes et bras !
Ah ! Ah ! tu tiens encore à vivre !

*(Il apparaît, traînant, portant presque Zobeir.)*

Voici l'homme ! je te le livre !
Il ne voyait ni rocs, ni buissons, rien !
Je l'ai presque porté.

**Antar.**

Pourtant, il fuyait bien !

**Cheyboub.**

Non, il ne fuyait pas. Assis près d'une roche,
Il se blessa d'un coup de flèche à mon approche.
Et maintenant qu'il fait plus clair, voyons !...

*(Il arrache le voile que Zobeir tenait obstinément sur sa figure.)*

Zobeir !

**Antar.**

Zobeir ! Tu rêves? Non !

**Cheyboub.**

C'est lui !

**Antar.**

Le guerrier fier?...

*(Il le fixe un moment.)*

Qu'as-tu fait de ta lance ? Ah ! cache
Ton front ; un visage de lâche
Doit être sans doute odieux !
Tu redresses la taille et tu lèves les yeux !
Sont-ils honteux ou bien avides
D'autres crimes ?...

**Zobeir.**

Mes yeux sont vides.
Mes yeux sont deux trous noirs et laids.
Lâche ! Ah ! C'est toi, c'est toi qui l'es !
Toi, qui commis cet acte infâme
De murer à jamais mon âme
Dans la caverne de mon corps.

**Cheyboub.**

L'accuser, lui ?

**Zobeir.**

Qui donc alors ?...

**Antar.**

Non ! Je l'affirme ;
Et j'ignorais qu'au pauvre infirme
J'insultais, tout à l'heure encor.
D'aimer la guerre qu'on m'accuse,
J'y consens. Et j'ai pour excuse
De ne pas fuir devant la mort !
Mais je ne veux pas qu'on me souille
Et, lâchement, qu'on me dépouille
Du seul bien qui fait ma fierté !
J'aime la guerre où l'on déploie
De la force qui s'apitoie
Et s'ennoblit par la bonté !
Me crois-tu ?

**Zobeir**, ***troublé.***

Je crois !... Oui !... Je voudrais ne pas croire,
Et je fouille en mon cœur, je fouille en ma mémoire...
D'autres graves motifs excusaient mon forfait.
Que sont pour l'Arabe, en effet,
Et la perte des yeux et celle de la vie,
Quand il s'agit pour lui de sauver l'Arabie !

**Antar.**

Comme on sait enlaidir la belle vérité...
Comme on sait en cacher l'image de beauté !
Écoute :
Je veux, d'un mot, tuer en toi le doute.
Tu fus, jadis, l'ami du roi Moundhir...

**Zobeir.**

Moi ?

**Antar.**

Toi !

Et tu connus aussi les projets de ce roi.

**Zobeir**, *amer.*

Oui, l'Arabie unie aux mains d'un maître unique.
C'est vrai. Mais ce ne fut qu'un rêve magnifique...

**Antar.**

Ce n'est plus maintenant un rêve.

**Zobeir.**

Quoi !

**Antar.**

Déjà

Du joug persan le roi Moundhir se dégagea...
Et c'est lui qu'à présent, Zobeir, je vais rejoindre...
Et puis un autre, dont la sagesse va poindre
Comme une aurore ; un autre ayant en lui le ciel,
Et dont l'esprit de Dieu rend le verbe éternel.

Ne sens-tu pas la terre émue devant ce verbe
Que va dicter, à l'homme, un Dieu fort et superbe?
La terre est agitée, ainsi que les palmiers
Du désert, sous le vent du ciel qui fertilise;
Et les espoirs humains, au souffle de la brise,
Se suivent comme un vol immense de ramiers!
Pas un arbre où poser et reposer leurs ailes!
Ils s'en vont au hasard, inquiets, hésitants:
Mais le couchant se dore, et sont proches les temps
Où le ciel jettera ses divines échelles,
Où la terre entendra le langage sacré,
Verbe d'or enchâssé dans l'argent des syllabes!
Et, des déserts sans fins, les peuplades arabes
Surgiront au lever de leur croissant nacré!

**Zobeir.**

Ah! je sens, oui, je sens s'illuminer mon âme
Par des rougeurs d'aurore et des lueurs de flamme!
Pardon! Pardon!

**Antar.**

Pauvre vaincu! Tu fus victime
D'ennemis lâches, dont le crime
Sera puni, sois-en certain!
Je prends le seul droit que me donne
La pitié! Va, je te pardonne,
Et t'abandonne à ton destin.

**Zobeir.**

Mon destin, c'est la mort. J'expie!

**Antar.**

Je te fais grâce de la vie!

**Zobeir,** *montrant sa poitrine sanglante.*

Regarde. Il est trop tard. Je sens
Le poison envahir mon sang.

**Cheyboub**, *inquiet.*

Quel poison ?

**Zobeir.**

Le poison que laisse
Ma flèche à celui qu'elle blesse !

**Cheyboub**, *angoissé.*

Même légèrement ?

**Zobeir.**

Oui, vois !

**Cheyboub.**

A ce poison
Aucun remède ? Parle !

**Zobeir.**

Non !
Le mien n'en a pas. Il se rue
Comme un torrent, et c'est lui qui me tue.

**Cheyboub**, *dans un cri.*

Misérable ! Antar est frappé !

**Zobeir**, *se soulevant, la figure convulsée.*

Ah ! maudits soyez-vous, vous qui m'avez trompé.
*(Dans un dernier effort.)*
Ah ! jusqu'au delà de la tombe,
Que le sang du héros retombe
Sur ceux qui me l'ont fait verser.
Il en est un qu'il faut forcer
Comme un loup ou comme une hyène,
Qui de sa main arma la mienne.

Je meurs ! Lâches menteurs soyez
Maudits jusque dans vos foyers,
Dans vos fils et dans leurs familles,
Et déshonorés dans vos filles !
Il est là, le traître... Il est là.
Fais fuir tes gens, fais fuir Abla.

**Antar.**

Fuir ?

**Zobeir.**

Pas toi ! Pourquoi ? C'est inutile... Demeure

**Antar.**

Combien de temps me reste-t-il à vivre ?

**Zobeir.**

Une heure...

**Antar.**

Je suis jeune encor, je suis fort !

**Zobeir**, *la voix expirante.*

N'importe !... Vois, je meurs... Pardon...

**Antar.**

Va, meurs en paix.

*(Zobeir expire aux pieds d'Antar.)*

**Cheyboub**, *penché sur le cadavre de Zobeir.*

Mort !
Ah ! le traître !...

**Antar.**

Pourquoi le maltraiter ? Qu'il dorme !
Ma mort n'en changera ni d'heure, ni de forme...
Mourir ! mourir ainsi, comme auprès d'un torrent,
A bout de force, vient mourir un chien errant,

Sans pouvoir faire un bond encore, un bond suprême
Pour arriver à l'eau, boire la vie; et, blême,
Rendant sa petite âme, — à qui sait quel bourreau? —
Il meurt de soif devant le murmure de l'eau.
Mais non, je le ferai ce bond, quoi qu'il arrive!
Je vivrai!!! Je vivrai!!! Car il faut que je vive!
Fais-moi du feu, Cheyboub, vite; dans ce feu, mets
Des lames à rougir. Jamais
Un poison quel qu'il soit ne résiste aux brûlures,
Quand elles vont plus loin encore que les blessures.
Et si je meurs, au moins, ainsi, je mourrai fier;
J'aurai l'illusion de mourir par le fer.

*(Cheyboub a allumé du feu au pied d'un rocher, avec des broussailles et du bois mort.)*

**Cheyboub.**

Mais tu ne mourras pas d'une simple blessure!

**Antar.**

*(Désignant le cadavre de Zobeir.)*

Le poison a suivi — vois là! — sa marche sûre.

**Cheyboub.**

Non! Tu ne mourras pas :
La mort n'a pas voulu de toi dans les combats.

**Antar.**

O mort! O mort! je te vaincrai!
Je veux m'en aller à mon gré,
Et choisir et mon heure et ma place!

*(Ses yeux tombent sur le cadavre.)*

Ah! ce cadavre! Eh quoi! J'ai peur?
Est-ce toi, vraiment, ô mon cœur,
Que la terreur de la mort glace?
Je n'ai jamais eu peur! J'ai peur en ce moment.
Être brave à la guerre, est-ce l'être vraiment?

Dans le bruit, dans la fièvre,
La mort nous apparaît une fleur à la lèvre!

Abla! J'ai mis dix ans pour t'avoir, et ma main
Ne peut, sur ce bonheur, se refermer. Je laisse
Aux vents de nos déserts, ta fraîcheur, ta jeunesse,
Sans pouvoir, avec toi, poursuivre mon chemin.

**Cheyboub**, *accroupi devant le feu.*

C'est déjà rouge!

**Antar.**

Il faut, la blessure élargie,
Y mettre sans trembler, cette lame rougie.
Ma vie en dépend.

**Cheyboub.**

Ah! comme tu vas souffrir!

**Antar.**

Non! Brûle! Brûle! Tiens! Je ne veux pas mourir!

*(Antar tend son épaule nue. Cheyboub retire du feu une lame rougie et l'approche de l'épaule d'Antar.)*

FIN DE L'ACTE TROISIÈME

---

# ACTE IV

---

**Même décor qu'au troisième acte, mais éclairé par l'aube, qui donne aux montagnes et à toutes choses un aspect blafard. Peu à peu, des lueurs roses perceront la brume, et, vers la fin, le soleil illuminera le haut des montagnes. Quelques rayons, glissant par une échancrure de rochers, viendront éclairer certains points du lieu où se déroule l'action.**

## SCÈNE PREMIÈRE

**Antar et Cheyboub.**

*(Ils viennent du camp. Antar, visiblement défait et appuyé sur l'épaule de Cheyboub.)*

**Cheyboub.**

Oui, ta voix tout à l'heure a dissipé leur doute.
Ceux qui restent sont prêts à se remettre en route...
D'ailleurs, ni ceux-ci, ni ceux qui sont en avant
Ne connaissent ton mal... Te sens-tu mieux?

**Antar.**

Le vent
Du matin calme un peu ma fièvre. Ma brûlure
Seule me fait souffrir... A-t-il sa sépulture,
Le mort d'hier?

**Cheyboub.**

Oui, là, près de ces arbrisseaux.

**Antar.**

Bien! Les morts, quels qu'ils soient, ont le droit au repos.

*(Après avoir examiné les lieux.)*

C'est donc près de ces rocs, dans cette large entaille,
Que je me placerai, comme pour la bataille,
Tout droit sur mon cheval. Il faut qu'en arrivant,
L'ennemi puisse voir Antar mort ou vivant...
Maintenant, mon ami, mon compagnon, mon frère,
Il faut nous séparer ici; toi, pour refaire
Ce chemin, hier encor le chemin de l'espoir,
Et moi pour accomplir ma vie et mon devoir.

**Cheyboub.**

Mais Abla?

**Antar.**

Je l'ai vue avant que la lumière
Lui permît, sur mes traits, de lire ma misère.
Et j'ai pu lui parler sans que rien dans ma voix
Décelât que c'était pour la dernière fois.

**Cheyboub.**

Frère! Pars avec elle et laisse-moi ta place!

**Antar.**

Non! Non! Pour qu'en chemin ma mort vous embarrasse!

**Cheyboub.**

Moundhir a des savants.

**Antar.**

Il est trop tard!
Pourquoi donc s'avilir en se montrant avide?
Un matin bien rempli vaut mieux qu'un grand jour vide.
Tu pleures? Depuis quand pleure-t-on un guerrier
Qui vide, avec honneur et gloire, l'étrier?

**Cheyboub.**

Je pleure sur nous tous, sur ton pays, ta race,
Tout ce qui va mourir de ta mort. O ciel, grâce !

**Antar.**

Sèche tes pleurs, Cheyboub ! à ton frère obéis !
Dans un homme jamais l'avenir d'un pays
Ni d'un peuple ne se résume !
La plume, que le vent arrache aux aigles fiers,
N'arrête pas leur vol altier vers les éclairs !
Et je ne suis, que cette plume !

**Cheyboub.**

O frère ! Non, pas pour les tiens !

**Antar.**

Pour tous, et même pour les miens !
La douleur sera vive et sans doute profonde.
Mais, pour naître ou créer, tout souffre dans le monde,
Même la graine pour germer pourrit d'abord,
Car la vie est un fruit de l'arbre de la mort.
Va ! Pars ! Tu me verras un jour prochain peut-être,
Du noir sillon que fait ma mort, réapparaître
En un autre moi-même...
Il faut partir ; je sens
Que, farouche, la mort n'attendra pas longtemps.
*(Cheyboub se soumet et sort.)*

## SCÈNE II

**Antar** *seul.* **Cheyboub** *s'éloigne.*

*(Bruit de convoi en marche s'engageant dans le défilé. On entend Cheyboub hélant les gens du convoi et ceux-ci lui répondre. Le défilé commence, et du premier groupe disparu arrive une musique, d'abord proche et bruyante, puis lointaine.)*

**Cheyboub**, *au loin.*

Allons! Les premiers prêts, en tête,
Par cette échancrure du roc.
Il est tard! Voyez! comme un coq,
Le jour montre déjà sa crête!
Antar vous voit. Prenez-y garde!
Jouez, roseaux! Et toi, le Barde,
Entonne un chant vif et joyeux!

*(Les roseaux jouent et le convoi se met en marche.)*

**Tous.**

Vive Antar, le Victorieux!

**Antar.**

Que le voyage soit joyeux.
A bientôt, amis, bonne route!

**Tous.**

Vive! vive Antar! Vive Antar!

**Antar.**

Voici l'instant que je redoute!
Ah! la douleur de ce départ!

**Tous.**

A toi bonheur et longue vie!

**Cheyboub**, *revenant avec le cheval d'Antar tout harnaché.*

Ils ignorent! Je les envie!

*(On entend au loin la voix d'Abla, chantant sa lente et plaintive mélopée du premier acte.)*

**Antar.**

Elle part tranquille et sereine.

. . . . . . . . . . . . .

De plus en plus elle est lointaine.
Elle part sans savoir !... Autant pour m'obéir
Que pour ne pas laisser l'avenir me trahir...
Pars ! Tu ne pars pas seule, Abla ! Car, pour te suivre,
Mon âme, de mon corps, voudra qu'on la délivre !
Et je te donnerai les heures et les jours
Que depuis notre enfance ont tissés nos amours,
Pour les semer autour de toi, de telle sorte
Que ma vie, en lambeaux, te servira d'escorte !
...Plus tard, je veillerai, sur vous tous, de plus haut !

## SCÈNE III

**Antar, Cheyboub,** *puis* **Antar** *seul.*

**Antar.**

Mon bon Cheyboub, il faut la rejoindre au plus tôt.

*(Il remonte du côté de son cheval, s'aidant de l'épaule de son frère.)*

Allons ! je suis armé comme pour la bataille.
C'est ma dernière. Il faut en guerrier que j'y aille.

*(Près du cheval, sur lequel il s'appuie.)*

Et puis, bardé d'acier, le corps n'a plus le droit,
Après même la mort, de ne pas rester droit.
Embrassons-nous, Cheyboub, frère et compagnon d'armes,
Sans faiblesse et sans vains regrets ! même sans larmes !

*(Ils s'embrassent. Cheyboub, étouffant ses sanglots, obéit au geste d'Antar et s'en va, sans dire un mot, courbé en deux.)*

Je mourrai sans témoin. C'est bien ainsi. C'est mieux.
Je puis dire à présent ma douleur, et mes yeux
Peuvent pleurer aussi sans faire pleurer d'autres.

*(Il s'adosse à un rocher.)*

Mes forces manquent : mais j'en ai doublé les vôtres.
Nul de vous ne m'aura vu faiblir ni souffrir.

*(Un rayon de soleil perce la brume et vient le frapper au visage.)*

Le soleil ! Comme nous, tu nais pour voir mourir.
Va plutôt vers les miens, soleil, fais-leur cortège,
Et dis-leur que, vivant ou mort, je les protège !

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Adieu ! rêve d'amour et d'avenir ! Adieu !

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Ah ! je sens que le froid m'envahit peu à peu,
Mes yeux se troublent. Quoi ? C'est déjà ton étreinte,
O mort ! Attends ! C'est moi qui t'étreindrai sans crainte,
Mais à cheval et lance au poing, comme autrefois,
Quand je te contraignais d'obéir à ma voix
Et quand mon bras guidait ta marche aveugle et folle.

*(Il va d'un pas chancelant, tâtant l'air de ses bras, comme un aveugle, jusqu'à son cheval. Il y monte par un effert suprême.)*

Et maintenant, mon âme, ouvre tes ailes, vole !

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Il semble que je dors d'un sommeil conscient.
Je vois un vol d'oiseau qui vient de l'Orient !...
...Il s'approche, il m'entoure, il passe et puis repasse !
Mais c'est ma vie ! ma vie entière qui m'enlace
Comme un linceul, des jours que j'ai vécus, tissé !
Jours de rêve ! d'amour ! de lutte ! Le passé
Se déroule. Je vois où mon linceul commence.
Oh ! vos fils sont de soie et d'or, jours de l'enfance !

Seuls vous êtes ainsi, brillants et purs, seuls ! Seuls !
...C'est donc nous qui tissons, nous-mêmes, nos linceuls !
...C'est bien le mien ! La mort de ses doigts le replie !
Elle m'ensevelit dans les plis de ma vie !...
...Reste immobile, Abjar... Il faut qu'en arrivant...
L'ennemi... voie Antar... prêt...

*(Son dernier souffle s'exhale dans un dernier effort. La tête s'incline, mais le corps reste droit, appuyé d'un côté sur le rocher, de l'autre sur la lance qui, en fléchissant sous le poids du corps, lui donne un certain balancement. En ce moment, du premier plan, à gauche, sortent de toutes parts, et en grand nombre, des hommes armés de lances et de sabres. Amarat est à leur tête. Tout à coup, en levant les yeux, Amarat voit, éclairé par un rayon de soleil, l'armure rutilante, Antar à cheval.)*

**Amarat.**

Ah ! Vivant ! Vivant !

*(Tous fuient, et Amarat les suit, à reculons, les yeux pleins d'épouvante et de désespoir.)*

FIN

**PARAIT TOUS LES VENDREDIS**
(*Bureaux : 2 bis, rue Vivienne, Paris, 2e*)

# LE MÉNESTREL

**Journal hebdomadaire**

| Le N° 75 cent. (*Texte seul*) | MUSIQUE ET THÉATRES **JACQUES HEUGEL, Directeur** | Le N° 75 cent. (*Texte seul*) |
|---|---|---|

## QUATRE MODES D'ABONNEMENT
(*à l'année seulement*)

1er MODE. — TEXTE SEUL

Un an, Paris et Province . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . **20** francs.

2e MODE. — TEXTE ET MUSIQUE DE PIANO

*Comprenant le journal-texte, vingt-six morceaux pour piano envoyés de quinzaine en quinzaine, et des partitions ou albums-primes au 1er janvier.*

Un an, Paris et Province . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . **40** francs.

3e MODE. — TEXTE ET MUSIQUE DE CHANT

*Comprenant le journal-texte, vingt-six morceaux de chant envoyés de quinzaine en quinzaine, et des partitions ou albums-primes au 1er janvier.*

Un an, Paris et Province . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . **40** francs.

4e MODE. — ABONNEMENT COMPLET

*Comprenant le journal-texte, les cinquante-deux morceaux de piano et de chant et les partitions ou albums-primes au 1er janvier.*

Un an, Paris et Province . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . **60** francs.

---

Pour l'étranger, les frais de port et d'envoi en plus :
*Texte seul* 3 francs. *Texte et musique de piano*. *Texte et musique de chant* 5 francs plus 1 fr. 50 c. pour l'envoi de la prime.
Abonnement complet 6 fr. 50 c., plus 3 francs pour l'envoi de la prime.

---

EN PROVINCE on s'abonne dans tous les bureaux de poste, chez tous les Libraires et Marchands de Musique, ou par une lettre adressée *franco* aux bureaux du *Ménestrel*, rue Vivienne, n° 2 *bis*, Paris.

On s'incrit du 1er de chaque mois. — Sauf pour les années 1914 et 1919, les cinquante-deux numéros de chaque année — texte et musique — forment collection.

*LE MÉNESTREL* paraît tous les vendredis, douze ou huit pages de texte raisin, avec couverture. Il contient des études biographiques, des nouvelles musicales et littéraires, la chronique des théâtres, le compte rendu des pièces nouvelles, des concerts et des salons de peinture et de sculpture, la revue critique et les annonces des publications en vogue.

Indépendamment des partitions et albums pour chant et piano donnés en prime aux abonnés (texte et musique), *LE MÉNESTREL* publie annuellement : d'une part, pour ses abonnés à la musique de CHANT es meilleures Scènes, Mélodies, Chansons, etc., de nos auteurs en ren ı ; et d'autre part, pour ses abonnés à la musique de PIANO, le c le plus complet des Morceaux, Fantaisies, Transcriptions et Danses la saison.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS, — 15830-11-21. — (Encre Lorilleux)



En vente AU MÉNESTREL, 2 *bis*, rue Vivienne, Paris (2e)
HEUGEL, Éditeur-Propriétaire pour tous pays

# ANTAR

CONTE HÉROÏQUE EN QUATRE ACTES ET CINQ TABLEAUX

de CHEKRI GANEM

**Musique de Gabriel DUPONT**

**Partition piano et chant . . . . . . . Prix net : 20 francs**

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR, les opéras, drames lyriques, opéras-comiques :

ADAM. *Cagliostro*, 3 a.
— *Richard en Palestine*, 3 a.
AUBER. *Gustave III*, 5 a.
— *La Fiancée du Roi de Garbe*, 3 a.
BEETHOVEN. *Fidelio*, 3 a.
— *Les Ruines d'Athènes* et *Le Roi Estienne*.
BEMBERG. *Baiser de Suzon*, 1 a.
BLOCKX. *La Chapelle* 1 a.
— *La Fiancée de la mer*, 3 a.
— *Princesse d'auberge*, 3 a, 4 t.
— *Thyl Uylenspiegel*, 3 a, 4 t.
BOIELDIEU. *Le Calife de Bagdad*, 1 a.
— *Jean de Paris*, 2 a.
— *Ma tante Aurore*, 2 a.
BORDOGNI. *Lola*, 1 a.
CHARPENTIER. *Louise* 4 a, 5 t.
CHERUBINI. *Les deux Journées*, 3 a.
— *Elisa*, 3 a.
— *Lodoïska*, 3 a.
CUI. *Le Flibustier*, 3 a.
DAVID. *Perle du Brésil*, 3 a.
DELIBES. *Jean de Nivelle*. 3 a.
— *Kassya*, 4 a.
— *Lakmé*, 3 a.
— *Le Roi l'a dit*, 3 a.
DUBOIS. *Aben-Hamet*, 4 a.
— *La Guzla de l'Emir*, 1 a.
— *Xavière*, 3 a.
DUPONT. *La Farce du Cuvier*, 2 a.
— *La Glu*, 4 a, 5 t.
DUPRATO. *La Fiancée de Corinthe*, 1 a.
DUPRÉ. *Joanita*, 3 a.
FAURÉ. *Pénélope*, 3 a.
FÉVRIER. *Carmosine*, 4 a.
— *La Damnation de Blanchefleur*, 2 a.
— *Gismonda*, 4 a.
— *L'Ile désenchantée*, 2 a.
— *Monna Vanna*, 4 a.
— *Le Roi aveugle*, 2 a.
GAUTIER. *La Clé d'or*, 3 a.
GIORDANO. *A. Chénier*, 4 a.
GLUCK. *Alceste*, 3 a.
— *Orphée*, 4 a.
GRÉTRY. *Richard Cœur-de Lion*, 3 a.
HAHN. *La Carmélite*, 4 a., 5 t.
HAHN, *La Colombe de Bouddha* 1 a.
— *L'Ile du Rêve*, 3 a.
— *Nausicaa*, 2 a.
HARTOG. *L'Amour et son Hôte*, 1 a.
JAQUES-DALCROZE. *Le Bonhomme Jadis*, 1 a.
— *Jumeaux de Bergame*, 2 a.
KEIL. *Dona Branca*, 4 a.
LALO. *Le Roi d'Ys*, 3 a.
LAMBERT. *Brocéliande*, 4 a, 6 t.
LEFEBVRE. *Le Trésor*, 1 a.
LIMNANDER. *Le Château de la Barbe-Bleue*, 3 a.
— *Les Monténégrins*, 3 a.
MACHADO. *Lauriane*, 4 a.
MAINGUENEAU. *Ninon de Lenclos*, 4 a.
MASCAGNI. *L'Ami Fritz*, 3 a.
— *Cavalleria rusticana*, 2 a.
MASSÉ. *Paul et Virginie*, 3 a. 6 t.
MASSENET. *Ariane*, 5 a.
— *Bacchus*, 5 a.
— *Cendrillon*, 4 a.
— *Chérubin*, 3 a.
— *Le Cid*, 4 a., 10 t.
— *Cléopâtre*, 4 a., 5 t.
— *Don César de Bazan*, 4 a.
— *Don Quichotte*, 5 a.
— *Esclarmonde*, 4 a., 8 t.
— *Grisélidis*, 3 a., 4 t.
— *Hérodiade*, 4 a., 7 t.
— *Le Jongleur de Notre-Dame*, 3 a.
— *Le Mage*, 5 a.
— *Manon*, 5 a.
— *Marie-Madeleine*, 3 a.
— *La Navarraise*, 2 a.
— *Panurge*, 3 a.
— *Le Portrait de Manon*, 1 a.
— *Le Roi de Lahore*, 5 a.
— *Roma*, 5 a.
— *Sapho*, 5 a.
— *Thaïs*, 3 a., 7 t.
— *Thérèse*, 2 a.
— *Werther*, 4 a.
MÉHUL. *Joseph*, 3 a.
MERCADANTE. *Léonora*, 4 a
MISSA. *L'Hôte*, 3 a.
MONSIGNY. *Le Déserteur*, 3 a.
MORET. *Lorenzaccio*, 4 a. 11 t.
MOZART. *Don Juan*, 5 a.
— *La Flûte enchantée*, 4 a.
— *L'Oie du Caire*, 2 a.
OLAGNIER. *La Saïs*, 4 a.
OLLONE (D'). *Le Retour* 2 a.
PAISIELLO. *Le Barbier de Séville*, 4 a.
PEDROTTI. *Florina*, 2 a.
PIERNÉ. *On ne badine pas avec l'amour*, 4 a.
PILATI et FLOTOW. *Le Naufrage de la Méduse*, 4 a.
POISE. *Les Deux Billets*, 1 a.
PUGET. *Beaucoup de bruit pour rien*, 4 a., 5 t.
RASPAIL. *Le Sabbat pour rire*. 1 a.
REYER. *Sigurd*, 4 a., 9 t.
RICCI. *Docteur rose*, 3 a., 4 t.
RICHEPIN. *La Marchande d'allumettes*, 3 a.
ROSSINI. *Le Barbier de Séville*, 4 a.
— *Bruschino*, 2 a.
— *Othello*, 3 a.
— *Sémiramis*, 4 a.
RUBINSTEIN. *Le Démon*, 3 a.
— *Néron*, 4 a., 7 t.
SCHUBERT. *La Croisade des dames*, 1 a.
STADLER. *Le Bois de Daphné*. 1 a.
THOMAS. *Le Caïd*, 2 a.
— *La Cour de Célimène*, 2 a.
— *Françoise de Rimini*, 4 a.
— *Hamlet*, 5 a.
— *Mignon*, 3 a.
— *Le Panier fleuri*, 1 a.
— *Psyché*, 4 a.
— *Raymond*, 3 a.
— *Songe d'une nuit d'été*, 3 a.
— *Le Tonelli*, 2 a.
VERCKEN. *Pierrot fantôme*. 1 a.
VERDI. *Le Bal masqué*, 4 a.
— *Jérusalem*, 4 a.
VIDAL. *Eros*, 3 a., 5 t.
VOGEL. *La Moissonneuse*, 4 a.
WECKERLIN. *La Laitière de Trianon*, 1 a.
— *L'Organiste*, 1 a.
WIDOR. *Me Ambros*, 4 a., 5 t.
— *Les Pêcheurs de Saint-Jean*, 4 a.

IMPRI[MERIE] — 15832-11-21. — (Encre Lorilleux).

